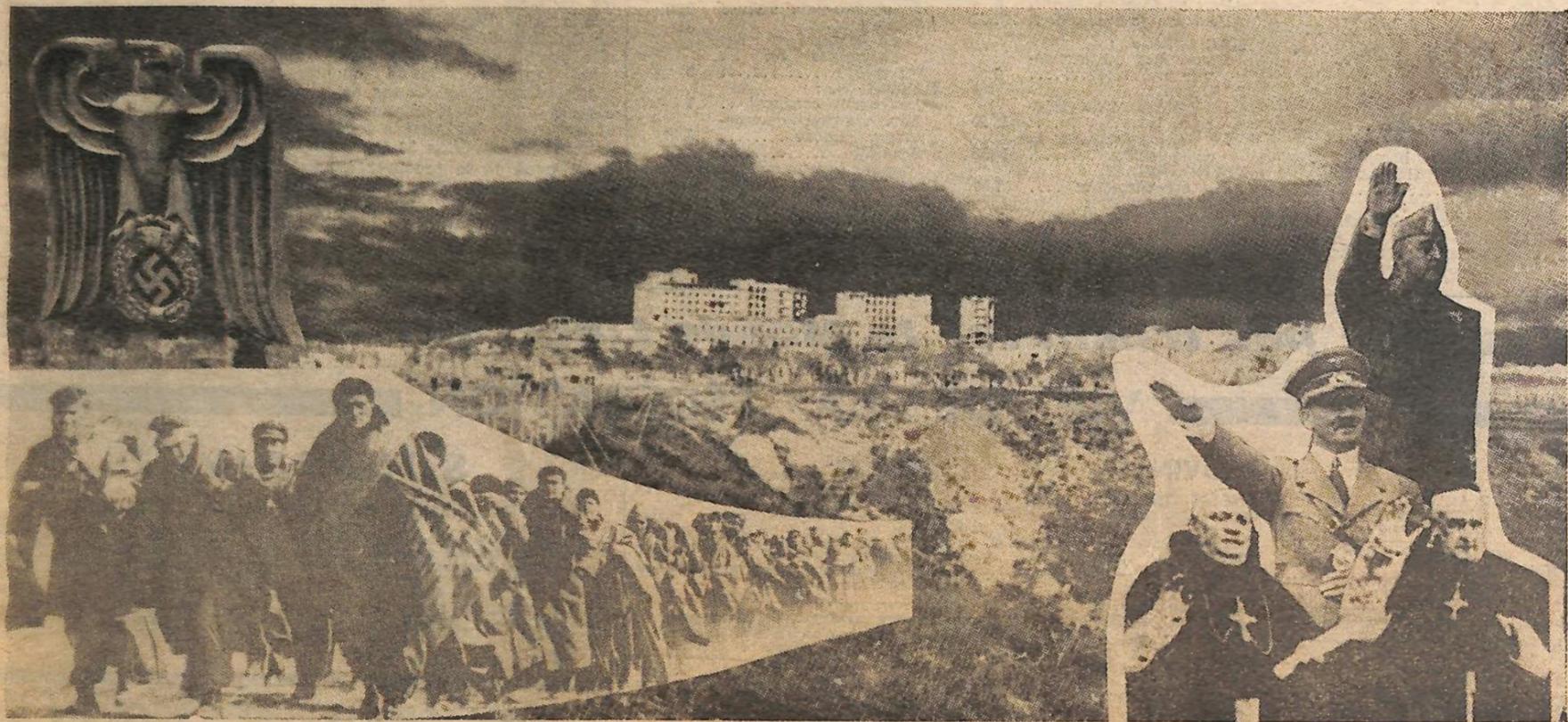


*17 Juillet 1936***L'armée sous les ordres du général félon****MARCHER AVEC SON TEMPS****LE ROMAN POPULAIRE****L'ALGÉRIE EST-ELLE SOCIALISTE ?****PAGAIE EN ASIE DU SUD-EST****ÉDITO**

On peut lire actuellement dans la « bonne presse » de gauche les inquiétudes de ces messieurs au sujet d'une prétendue renaissance du fascisme en France. Ce sont d'ailleurs ces mêmes braillards qui beuglaient « le fascisme ne passera pas » quand, en 1958, les militaires s'étaient déjà emparés du pouvoir ! Y'en a qui auront toujours un métré de retard !

On a aussi beaucoup épilogué sur le fait que l'O.A.S. se rattachait à un phénomène local bien précis. Mais, dans le fond, quelle différence y a-t-il entre l'U.N.R. et l'O.A.S., entre De Gaulle et Tixier-Vignancour, entre De Gaulle et Salan ?

AUCUNE.

Simplement le fait qu'il n'y avait pas assez de place pour tout le monde.

Inconvénient des familles nombreuses.

Parler d'une renaissance du fascisme, c'est admettre que ce dernier était déjà mort, ou pour le moins moribond, et c'est,

il faut bien en convenir, prendre un peu vite ses désirs pour des réalités.

Le fascisme est toujours vivace. Pas seulement le fascisme avoué de « Défense de l'Occident », d'« Aspects de la France », d'« Ecrits de Paris », de « Rivarol », beaucoup plus bêtes que méchants d'ailleurs, mais le fascisme qui s'ignore, ou feint de s'ignorer, de « Minute », et du « Parisien Libéré » par exemple. Oh, bien sûr ! ces journaux ne sont pas OUVERTEMENT fascistes, mais à travers des titres putassiers et terriblement racoleurs, on sent poindre la « défense de la race » et de la « civilisation occidentale » contre les « métèques » et les « communistes ». D'ailleurs ceux qui trouvent ces publications trop « tièdes » peuvent toujours se regrouper autour du « Viking », journal de tous les « bons Aryens », ceux qui, malgré les viols successifs et parfois presque simultanés (je n'ose écrire synchronisés) de leurs ancêtres par les Turcs, les Maures, les

Mongols, les Taitares et j'en passe, n'en ont pas moins conservé dans leurs veines le sang pur des Aryens.

C'est beau la croyance !!!

Mais la presse, si « bonne » soit-elle, ne peut suffire à imposer une idée. C'est pourquoi on assiste actuellement à une multiplication d'organisations politiques ou parapolitiques de caractère fasciste. Ces organisations sont toutes décidées à employer la violence et tous les moyens d'action qui permirent à Hitler de s'emparer du pouvoir, avec pour devise : « Le fascisme, c'est l'ordre ».

Bien sûr, pour qu'il y ait de « l'ordre », il faut d'abord créer le désordre (ou tout au moins accroître celui existant !). C'est ainsi que des membres du Groupe « Occident », qui a pris la relève de « Jeune Nation », ont « troublé », à l'aide de barres de fer contre de paisibles crânes, une séance du Comité d'Action du Spectacle et qu'un peu partout, des vendeurs à la crie de publications de gauche sont attaqués et molestés par ces nostalgiques de la Svastika.

En Afrique du Sud, au Brésil, en Espagne, au Portugal, en Grèce, etc.,

les fascistes sont déjà au pouvoir. Aux U.S.A., Goldwater, le plus raciste et le plus abruti des sénateurs est candidat à la présidence, appuyé par les riches protecteurs de la « John Birch Society » et par les gouverneurs ségrégationnistes des Etats du Sud. En Grande-Bretagne, en Italie, des partis néo-nazis continuent leur pernicieuse propagande.

Un dur combat est engagé, à l'échelle internationale. Un combat dont la première phase se passera dans la rue.

Ce combat est nôtre, puisque c'est celui du prolétariat. Un prolétariat qui devra sortir les tripes de ces charognes malfaisantes sous peine de crever au nom de l'ordre des exploiteurs.

De l'issue de ce combat dépend l'avenir de l'homme.

Librairie PUBLICO

Demandez-nous vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez
3, rue Ternaux, Paris (11*)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone : VOLtaire 34-08
Les frais de port sont à notre charge
(Pour tout envoi recommandé, ajouter 0,60 F aux prix indiqués.)

QUESTIONS RELIGIEUSES

- ABECASSIS A. : La honte des siècles .. 6
- ALAIN : Propos sur la religion. 8
- ALFARIC P. : A l'école de la raison. 9
- De la foi à la raison. 10
- Les origines sociales du christianisme 12
- CAPERAN L. : Histoire contemporaine de la laïcité française 15
- CHALLAYE F. : Petite histoire des grandes religions 7,50
- CARY A. : Lettres aux hommes de l'Eglise (l'homme est dieu) 11,50
- CLARAZ (abbé) : La faillite des religions. 4,50
- COTEREAU J. : Que l'homme soit (c'est

- l'homme qu'il faut sauver) 16,50
- DAASON E. : Mythes et légendes .. 25
- Le livre du bien et du mal 5
- DERNOZ : Dieu et religion, servitude des peuples 13,50
- DIDEROT : La religieuse 5
- FAURE S. : L'imposture religieuse.. 5
- Mon opinion sur Dieu. 2,50
- L'Eglise a menti 3,50
- La naissance et la mort des dieux 3,50
- FORINO (princesse) : Les mystères des couvents de Naples 7,50
- GUALDI (abbé) : Une courtisane au Vatican 4
- GUICHARD M. : Raison et sensation, ou l'homme sans dogmes 4
- HOFFET F. : L'équivoque catholique. 8,50
- IMBERT-NEURAL : Les sciences occultes ne sont pas des sciences. 10
- LAS VERGNAS : Des miracles de Lourdes à T. de Chardin. 6
- LORULOT A. : Histoire des papes 9
- Vie comique de Jésus.. 9
- Paroles d'un incroyant. 5
- Pourquoi je suis athée. 7,50
- MAC CABE J. : Douze ans au monastère 6
- PARIS E. : Le Vatican contre l'Europe 16,50
- Le Vatican contre la démocratie 16,50
- PEYRONNEC M. : J'ai été carmélite 7,50
- DU PRAT (abbé) : Vénus dans le cloître.. 5
- PROUDHON P. J. : Ecrits sur la religion. 25

- SOUFFRANCE J. : Le couvent de Gomorre 5
- VALOT (Dr T. et G.) : Lourdes et l'illusion .. 4
- SEXUALISME**
- AMY C. : L'accord sexuel 6
- BATAILLE G. : Les larmes d'Eros 39
- BONTEMPS C. A. : La femme et la sexualité 10
- DE CETREMOY : Religions et sexualisme. 5,50
- DERANGY : Des enfants malgré nous 7,50
- FABRE H. : La maternité consciente 7,50
- GAILLARD J. : Pratique de l'accouchement sans douleur .. 4
- HARLIN : Préparez-vous à une heureuse maternité.. 13
- Sans tricher 6
- HUISMANN : D'où viennent les enfants ? 5,90
- Planches pour la préparation à l'accouchement sans douleur (les 4 planches). 30
- LAGROUA-WEIL-HALLE : La grande peur d'aimer 6,90
- LANDRY M. : Les déficiences sexuelles masculines et la frigidité 8
- LANVAL M. : Le conflit conjugal .. 7
- Barrières psychiques devant l'amour 8,40
- Sexualité 8,40
- L'amour sans le masque 8,40
- LORULOT A. : Tricheries et truquages de l'amour 8
- La flagellation et les perversions sexuelles. 6

- Femmes et fillettes, méfiez-vous 6
- L'éducation sexuelle et amoureuse de la femme 5
- Notre ennemie, la femme 5
- Le secret de la santé.. 3,50
- NAGUIB R. : Le bonheur intime 7,50
- Dr A. et H. STOHN : L'éducation du couple.. 9,50
- SPICHT J. et C. : Les libertés de l'amour. 6,50
- URBAN : La perfection sexuelle.. 9,90

DISQUES

- FRANCESCA SOLLEVILLE : Ré-cital 33 T : 22,25 F; 45 T : 9,65 F.
- MONIQUE MORELLI interprète les chansons de Mac Orlan (33 T) : 22,25 F.
- YVES MONTAND : 33 T - Chansons populaires de France, 25 F; 45 T : Le chant des partisans et le Temps des cerises, 9,65 F.
- HENRI GOUGAUD (33 T) : 20 F.
- JOSH WHITE (33 T). Spirituals et blues : 16,10 F.
- ALBERT CAMUS vous parle (33 T) : 28,50 F.
- GERARD PHILIPPE interprète : Le Petit Prince (33 T) : 22,25 F. Don Quichotte (33 T) : 22,25 F.
- ALBUM GEORGES BRASSELS réunissant toutes ses chansons : 140 F.
- CATHERINE SAUVAGE : Chansons de cœur... chansons de tête : 25 F.
- BORIS VIAN interprète ses chansons (dont « le Déserteur ») : 25 F.
- J. PREVERT. Chansons interprétées par E. AMADO, M. ARNAUD, G. MONTERO et C. VAUCAIRE (33 T) : 22,25 F.
- SEBASTIEN FAURE vous parle, 7,50 F.
- YVES DENIAUD interprète Gaston Couté (45 T) : 9,60 F.

Disque du souvenir

CHARLES D'AVRAY

En novembre 1960, nous conduisons au Père-Lachaise notre bon ami Charles d'Avray. Le vieux chansonnier de l'anarchie nous quittait, après avoir consacré toute sa vie à la propagande par la chanson. Nous avons été quelques-uns à penser qu'il n'était pas possible de laisser tomber dans l'oubli une œuvre si riche, si profonde, si humaine, et avec les moyens du bord, nous avons fait éditer un disque de Charles d'Avray, le « Disque du Souvenir », que chaque camarade, jeune ou vieux, voudra avoir dans sa discothèque : neuf chansons et un poème interprétés par l'auteur (microsilicon 33 F).

On peut se le procurer à la Librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris-11*, au prix de 16 F + port.

TOUS LES LEO FERRE

Vient de paraître :

Brochure
Actualité de l'anarchisme
par Maurice Fayolle
Prix : 1 F 25

N'oubliez pas d'acheter le Monde Libertaire en septembre

VIE DE LA FÉDÉRATION

PARIS

GRUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE
S'adresser : 3, rue Ternaux, Paris (11*).

GRUPE DES AMITIÉS INTERNATIONALES
Pour tous renseignements s'adresser, 3, rue Ternaux, Paris (11*).

GRUPE LIBERTAIRE EMILE HENRY
Réunion tous les jeudis, de 21 h à 23 h 30.
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11*).

GRUPE D'ETUDES ET D'ACTION ANARCHISTE
Ecrire : 3, rue Ternaux, Paris (11*).

GRUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
Réunion de tous les militants mercredi 8 juillet à 21 heures précises, 110, passage Ramey, Paris (18*). Présence indispensable.

GRUPE DE LIAISONS INTERNATIONALES.
Réunion habituellement les 1^{er}, 3^e et 5^e samedis du mois.
Pour tous renseignements, s'adresser, 3, rue Ternaux, Paris (11*).

GRUPE JULES VALLES et GRUPE JEUNES REVOLUTIONNAIRES ANARCHISTES

Sous l'égide du groupe Jules Vallès, le rassemblement des jeunes révolutionnaires anarchistes (J.R.A.) a été créé. Le J.R.A. désire faire connaître notre Fédération anarchiste, notre journal parmi les jeunes. Réunion chaque samedi, à 14 h 30, 110, passage Ramey, Paris (18*).

Pour tous renseignements, s'adresser à Jacques HENRI ou téléphoner à ORNano 57-89.
Chaque samedi, le J.R.A. vend le « Monde libertaire ».

RÉGION PARISIENNE

ASNIERES
GRUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie (deuxième et quatrième mercredis).

AULNAY
GRUPE LIBERTAIRE
S'adresser 3, rue Ternaux (Paris (11*)).

LAGNY
GRUPE D'ETUDES ET D'ACTION SOCIALES
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11*), qui transmettra aux responsables.

MAISONS-ALFORT
GRUPE ELISEE RECLUS
Réunion tous les vendredis, à 20 h., 3, rue Ternaux, PARIS (11*).

MONTREUIL-SOUS-BOIS ET ENVIRONS
Pour tous renseignements, s'adresser à Robert PANNIER, 244, rue de Romainville à Montreuil.

VERSAILLES
GRUPE FRANCISCO FERRER
Pour tous renseignements, écrire à C. Fayolle, 24, rue des Condamines, Versailles (S.-et-O.).

GRUPE JEAN GRAVE
Ecrire au G.E.F.A., 3, rue Ternaux, Paris (11*), qui transmettra.

PROVINCE

ANGERS-TRELAZE
GRUPE ANARCHISTE
Réunion deuxième mercredi du mois au lieu habituel, Bibliothèque et Librairie.

BORDEAUX
GRUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »
PERMANENCES, au local de la rue du Muguet : lundi : 12 h - 23 h ; mardi : 20 h - 23 h ; mercredi : 18 h - 23 h ; jeudi : 10 h - 20 h ; vendredi : 14 h - 23 h ; samedi : 14 h - 18 h.

COMMUNIQUE : Pour compléter nos collections, nous demandons à tous les camarades de la région du Sud-Ouest qui le peuvent, de nous envoyer toutes publications libertaires en leur possession.

Le groupe de BORDEAUX.
Pour tout ce qui concerne les groupes F.A., J.L. et l'école rationaliste Francisco Ferrer, s'adresser à : Peyraud Yves, 15, rue Blanqui, Cenon (Gironde)

CARCASSONNE
GRUPE HAN RYNER
Pour tous renseignements, s'adresser à Francis Dufour, 51, rue de la Tour-d'Auvergne, Carcassonne (Aude).

GRENOBLE
GRUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE SPARTACUS
S'adresser à KERAVAL, 162, rue Léon-Jouhaux, à GRENOBLE (Isère).

CIVROS
GRUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à G. DARTOIS, chemin des Charmes, à GRIGNY (Rhône).

LE MANS
Les camarades intéressés par la constitution d'un groupe sont priés de s'adresser à Bernard Touchais, rue des Vergnes, Le Mans (Sarthe).

LORIENT
GRUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser G. H., 3, rue Ternaux, Paris (11*), qui transmettra aux responsables.

LYON
GRUPE ELISEE RECLUS
Adresser toute correspondance au secrétaire AVIAS Raoul, 56, rue Pierre-Sémard, Oullins (Rhône).

GRUPE M. BAKOUNINE
Réunion tous les samedis, à 20 h 30. S'adresser à Alain THEVENET, 90, rue Vendôme, Lyon-6^e.

LILLE
GRUPE ANARCHISTE « LA COMMUNE LIBERTAIRE » C.N.T., S.I.A., ESPERANTISTES - REVOLUTIONNAIRES
S'adresser à Henri WALRAEVE, 8, rue des Aubépines, à LAMBERSART (Nord).

MACON
GRUPE GERMINAL

MARSEILLE
Pour prendre contact avec les groupes MARSEILLE-CENTRE, MARSEILLE-ST-ANTOINE, JEUNES LIBERTAIRES, écrire au Comité de liaison F.A.-J.L. René LOUIS, 12, rue Pavillon, 2^e étage, MARSEILLE (1^{er}).

MONTLUÇON-COMMENTRY
GRUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêcherie, à COMMENTRY (Allier).

NORMANDIE
GRUPE JULES DURAND
Sections à Barentin, Louviers, Le Havre, Rouen.

A Rouen, exposés, débats publics tous les 2^e mardis de chaque mois au café Le Château d'Eau, place de Gaule, à 21 heures.
S'adresser à A. Dauguet, 41, rue du Contrat-Social, Rouen.

GRUPE ANARCHISTE (CALVADOS)
Pour tous renseignements s'adresser à J.-P. Belliard, Ecole à Courson par St-Sever (Calvados).

NANTES
GRUPE FERNAND PELLOUTIER
Secrétaire, Louis SIMIER, 44, rue de Sèvres, à NANTES (Loire-Atlantique).

OYONNAX
GRUPE LIBERTAIRE
S'adresser, 3, rue Ternaux (Paris (11*)).

THONVILLE
GRUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser au Groupe de Liaisons Internationales, 3, rue Ternaux, PARIS (XI^e).

TOULOUSE
GRUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à : J.-C. Bruno, 9, rue de Plaisance, Toulouse (Haute-Garonne).

STRASBOURG
GRUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser 3 rue Ternaux, Paris (11*).

GENEVE
GRUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE ROMAND
Renseignements : J. UVIGNIER, 45, bd Saint-Georges, GENEVE.

LAUSANNE
GRUPE ANARCHISTE
S'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11*), naux, Paris (11*).

LIEGE
GRUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE
S'adresser à NATALIS, 220, rue Vivegnis, Liège (Belgique).

SAINT-ETIENNE
Un groupe est en formation. Pour tous renseignements s'adresser à Freydure 21, rue Ferdinand, Saint-Etienne.

AUX ADHERENTS DE LA F.A.
Le secrétaire du bulletin intérieur, n'ayant pas encore reçu les comptes rendus de séances du congrès, s'excuse auprès des militants du retard du numéro qui devait sortir avant les vacances.

LE MONDE LIBERTAIRE
Rédaction - Administration
3, rue Ternaux. PARIS-XI
Tél. : VOL. 34-08
C.C.P. Librairie Publico
Paris 11.289-15

ABONNEMENT
A 12 NUMEROS
France 10,00 F.
Etranger 11,50 F.

SOUSCRIVEZ

SOUSCRIPTIONS REÇUES DU 20 MAI AU 20 JUIN

Mari, 20,00 ; Groupe Amis du M.L., 50,00 ; Ursula Strissi, 6,00 ; Berthier P.-V., 5,00 ; Deloffre Raymond, 2,00 ; Jura, 10,50 ; Dumas André, 10,00 ; Castellui, 14,00 ; Marynus, 3,00 ; Lizier Claude, 5,00 ; Parra, 10,00 ; Franklin Philip, 10,00 ; Delteil, 10,00 ; Gilbert A., 3,00 ; Velasco, 20,00 ; Capellas J., 8,00 ; Leschia A., 15,00 ; Rougier, 10,00 ; Dury Pierre, 140,00 ; Groupe L. Michel, 1 000,00 ; Montarosi Pierre, 10,00 ; Maurice, 10,00 ; Groupe de Thionville, 30,00 ; Groupe d'Asnières 25,00 F.

Luciano Della Schiava, 10,00 F.

ENTRAIDE

UNE NOUVELLE RÉGION

A la suite du passage de notre secrétaire général Maurice Laisant dans la région du Lyonnais, et des conversations qu'il a eues avec les éléments des groupes avoisinants un accord s'est fait, répondant au désir mutuel des uns et des autres, de recréer une région dont la plateforme et le secrétariat seraient assurés par le groupe de Lyon.

D'autre part, nous avons la satisfac-

tion de pouvoir annoncer la reconstitution du groupe de Saint-Etienne dont notre « Vie de la Fédération » annonce la formation.

Nous sommes persuadés, étant donné l'état d'esprit et le militantisme des camarades, que tous unis, jeunes et vieux, ils mettront sur pied un solide réseau anarchiste dans cette région qui fut celle de la fédération jurassienne.

PRÈS DE NOUS

DU 1^{er} AU 31 AOUT : CAMPING INTERNATIONAL

Le terrain de camping est situé dans la Corniche des Cévennes, en bordure de la route nationale n° 107.

En partant d'Anduze (Gard), il se trouve à 6 km en direction de Saint-Jean-du-Gard, dans la commune de Thoiras (se reporter au plan ou verso).

Son emplacement, en bordure du Gardon, permettra de nombreuses baignades. Au point de vue touristique, les ressources sont inépuisables. Pour en citer quelques-uns : l'Aven d'Orgnac, à 50 km, une des dernières découvertes de la spéléologie, et les gorges du Tarn, à 60 km, dont la rivière, navigable sur une très grande partie, rend la visite plus attrayante, et en fin la Méditerranée à 100 km.

Le tout dans une région merveilleuse de « soleil » qui promet un mois d'août inoubliable !

Comme l'an passé, la deuxième semaine sera plus spécialement consacrée à l'étude de la pensée et de l'action anarchiste dans le contexte du monde moderne.

MOYENS DE TRANSPORT

TRAINS : départ de Nîmes à 1 h 19, 4 h 45, 7 h 20, 8 h 55, 9 h 30, 11 h 30 ; arrivée à Alès à 2 h 04, 5 h 54, 8 h 26, 9 h 37, 10 h 33, 12 h 50.

CARS : départ d'Alès en direction de Saint-Jean-du-Gard à 6 h 35, 12 h, 17 h 10.
(Demander au chauffeur de s'arrêter au Camping International. Durée du trajet : environ 40 mn.)

Fédération de la Libre Pensée de la Seine

DIMANCHE 5 JUILLET 1964 MANIFESTATION DU SOUVENIR

1^o LE MATIN, à 11 heures :
Place Maubert, Paris (5^e), devant le socle de la statue d'Etienne Dolet, Maurice LAISANT

parlera au nom de la Fédération anarchiste (R.G.A.).

2^o L'APRES-MIDI, à 15 h 30 :
Devant le socle de la statue de « Chevalier de La Barre », dans le petit square Nadar, en haut de la rue Saint-Eleuthère (Butte Montmartre), Maurice JOYEUX

parlera au nom de la Fédération anarchiste (R.G.A.).

L'Equipe du « Monde Libertaire » vous souhaite BONNES VACANCES

UN PRIX POUR LE ROMAN DEFAVORISE

Pour le Prix du Roman de l'Académie des Provinces Françaises, dont c'est la 14^e année, on acceptera cette année des romans publiés depuis moins de trois ans et dont les auteurs, en accord avec les éditeurs — acceptant par ailleurs les conditions générales du Prix — affirmeront sur l'honneur que la vente en librairie a été insignifiante (moins de 500 exemplaires).

Comme à l'ordinaire, les candidats peuvent concourir avec des romans en manuscrit (sujet libre). Renseignements à Jules Carrez, rue Neuve, Valentigney (Doubs).

Dès la proclamation du résultat le lauréat reçoit un chèque de 1 500 francs, qui lui est remis au cours d'un lunch réunissant la presse et la radio.

L'Amitié par le Livre édite à ses frais l'œuvre couronnée pour la servir à sa clientèle ordinaire, mais sans redevance de droits d'auteur. Cette édition n'exclut pas l'édition proprement commerciale (antérieure ou à réaliser).

Les manuscrits ou livres sont reçus jusqu'au 1^{er} septembre 1964, par Jules Carrez, rue Neuve, Valentigney (Doubs). Un seul exemplaire suffit pour la première sélection. Joindre curriculum vitae et analyse de l'œuvre.

LA STABILISATION

UNE de plus, et je suis presque tenté d'écrire une de moins, tant la malheureuse s'avère mort-née en dépit de toute la littérature sous laquelle on tente de voiler sa démagogie.

Et d'abord, comment une stabilisation est-elle possible dans une société qui, par définition, est instable, où la guerre sociale est endémique, où les intérêts sont divisés, opposés, concurrentiels, où non seulement il y a opposition entre patrons et travailleurs, mais entre travailleurs et patrons eux-mêmes.

Mais revenons à ce que nos gouvernants appellent des réalités et qui pour eux ne sont que des chiffres.

Que ne leur fait-on pas dire et qu'y a-t-il de plus menteur qu'une statistique !

Sur le barème plus ou moins arbitraire des indices, M. Giscard d'Estaing, dans une interview télévisée (j'allais dire publicitaire) s'efforce de nous démontrer que tout va pour le mieux dans la meilleure des Cinquièmes Républiques.

Après nous avoir assuré — précaution superfétatoire — qu'il ne saurait mentir, il tire des conclusions réjouissantes du fait que l'augmentation du coût de la vie ce mois passé a été moindre que celle de l'année dernière à même époque.

Mais l'année dernière ne chantait-on pas victoire de la même façon ?

Autre sujet de réjouissance : si la vie augmente en France elle augmente bien davantage en Allemagne, en Italie et en Hollande. Alors de quoi nous plaignons-nous !

Je ne sais de quelle façon, l'invitation à une pareille philosophie de Jocrisse sera accueillie par les électeurs.

Je ne sais davantage comment ils apprécieront la conclusion du discours de ce Monsieur, qui nous a promis de ne pas mentir, et qui élude de la façon suivante : « Ne vous préoccupez pas de savoir si

les accusations portées contre le plan de stabilisation sont vraies ou fausses, sachez seulement qu'il les porte et dans quelle intention elles sont portées. »

Ce qui équivaut en d'autres termes à la formule bien connue : « Ne tirez pas sur le pianiste, il fait ce qu'il peut. »

Ainsi, ménagères, ne vous souciez pas de ce que vous dépensez pour votre subsistance, et si vous aviez des doutes sur le plan de stabilité, du fait qu'il vous faut pour vos emplettes un porté-monnaie toujours plus plein pour ramener un panier toujours plus vide, ne vous arrêtez pas à ces bagatelles et si vous voulez avoir un aperçu du coût de la vie n'en prenez pas à témoin les prix affichés par vos commerçants, mais les savantes statistiques que vous présentent nos ministres.

De même, ne croyez pas que ce plan ait amené des troubles sociaux, M. Giscard d'Estaing les dément, et c'est sans doute par pure fantaisie ou pour noircir du papier qu'on peut lire dans « Le Monde » du 18 juin 1964, page 24, 3^e colonne : « 461 personnes vont être licenciées à Montluçon à la suite de la fermeture d'une usine » et dans le même numéro, page 20, 4^e colonne : « Les métallurgistes C.G.T. protestent contre les récentes compressions d'effectifs. »

Peu importe tout cela et les hommes du Pouvoir (peu soucieux des intérêts particuliers) étaleront à vos yeux et à vos oreilles l'optimisme le plus béat, encore qu'il leur sera difficile d'expliquer leur retard à clore l'emprunt des P. et T.

Mais cela peut être imputé à la mauvaise volonté des opposants.

Nous pourrions nous demander, à notre tour, pourquoi sous un régime aussi idéal il peut y avoir autant d'opposants.

Et il y en a un certain nombre ainsi que l'atteste l'interview que 19 industriels ont fait subir à M. Pompidou (1).

Ce vieux renard a tenté de contenter tout le monde et son père ; oyez plutôt :

« Par stabilité, j'entends tout d'abord la stabilité des prix et donc l'obligation de compenser les quelques hausses inévitables qui peuvent se produire par des baisses de prix dans d'autres secteurs. »

Par exemple, le jour où le prix du bœuf augmenterait par trop on pourrait baisser celui des écuries de courses, ou le prix d'entrée dans les casinos.

Et d'ajouter afin que nul ne se méprenne : « Je remarque, en outre, et ceci est une vérité d'évidence, que les augmentations de salaires sont totalement incompatibles avec la stabilité des prix de revient. »

Mais, dites-moi, Monsieur Pompidou de la banque Rothschild, où était-elle cette stabilité des prix de revient quand les salaires étaient bloqués et que les prix continuaient à ascensionner, sans doute selon les principes « inévitables » invoqués plus haut par vous. Et vous osez parler en matière de salaire de « hausse saccadée et excessive des rémunérations ».

Mais où avez-vous vu cela Monsieur Pompidou de la Banque Rothschild ?

Il est vrai que M. Pompidou invite également les chefs d'entreprise à un petit effort : « L'Etat a entrepris de balayer devant sa porte ; que les entrepreneurs balayent devant la leur et fassent, comme nous le faisons dans le budget, la chasse aux frais généraux inutiles ! »

Notre Cinquième République et son prince auraient-ils renoncé à la force de frappe, à la politique de prestige, et aux voyages de milliardaire du Chef de l'Etat, ou Monsieur Pompidou nous prend-il pour des imbéciles !

Pressé de questions le malheureux confesse qu'il ne faut pas exagérer le blocage des prix et il ajoute, en matière de dérogation à la sacro-sainte stabilité :

« En ont bénéficié, par exemple, les industries textiles, les industries agricoles et alimentaires, certaines fabrications à base de métaux non ferreux d'origine étrangère. »

A part cela, Madame la Marquise, la stabilité est totale et les prix ne bougent pas.

Toute la position du Premier ministre est dans ce jeu de risette entre le patronat et les ouvriers.

Aux premiers, il dit : Des bénéfices, d'accord ; mais pas trop voyants.

Aux seconds, il déclare : Des augmentations naturellement, mais pas excessives et rassurant les technocrates ou les aspirants technocrates, il précise : « Ce n'est pas parce qu'on définira une progression globale raisonnable des salaires qu'on empêchera un spécialiste très qualifié d'obtenir de son patron une forte augmentation. »

Quant au manœuvre balai il pourra méditer sur ce qu'est une « progression globale raisonnable des salaires » et si cela lui pose des problèmes qui le dépassent qu'il s'en rapporte encore une fois à Monsieur Pompidou.

Il nous propose 3 % par an et triomphalement il constate que cela représente à intérêt composé le doublement du niveau de vie tous les vingt ans, ce qui ne s'est jamais vu.

Ce dont il oublie de nous parler, c'est de l'évolution du coût de la vie durant ces vingt années.

Il est vrai qu'en torturant quelque peu les indices, il pourra (lui ou son successeur) nous faire valoir dans un brillant exposé que tout est pour le mieux et que la stabilité des budgets particuliers va de pair avec celui de l'Etat.

Le tout est de savoir si le prolétariat se contentera de discours.

Maurice LAISANT.

(1) « Entreprise », 20 juin 1964.

De Jean NOCHER
à Jean ROSTAND

Plus jamais Hiroshima !

LA propagation de la Morale, avec une majuscule grosse comme ça, étant le refuge des médiocres, Jean Nocher s'en donne à cœur-joie. Tous les soirs pendant cinq minutes, sur commande, il brocarde, vilpènde, anathématise, vitupère et Théophile, Théophraste, Théodule, Théophobe deviennent tour à tour satrapes, satyres, métèques, malpensants, malotrus quand ce n'est pas étrangers. Et, s'ils ne le sont déjà, ils le deviendront un jour. Nochon qui s'en dédit !

Le moindre fait-divers sert de prétexte à ce tambour qui se prend pour un roseau pensant. L'indulgence d'un jury d'assises ou la mégalomanie d'un mythomane que son imprudence finira par dénoncer alimentent jour après jour ses vaticinations radiophoniques.

Qu'on se le dise, tous nos malheurs viennent de ce que nous avons perdu la boule ! Le Créateur est grand et Nocher se veut son prophète ! Nous mourrons empoisonnés par les gaz d'échappement de millions d'automobiles parce que nous avons oublié la bonne scolastique professée par nos ancêtres ! Que bénis soient les temps où l'on enseignait que le soleil tournait autour de la terre ! Ah ! si de nos jours on coupait encore le poing aux voleurs on ne trouverait pas de petits garçons étranglés dans les bois ! C'est d'ailleurs ce qui se passe en Arabie. Vive Séoud !

A tant entendre Nocher réclamer qu'on revienne fissa aux belles heures de la roue, de l'écartèlement et de l'estrapade, ces doux enseignements de nos aïeux et de leurs valeurs morales éternelles, on finit par se demander si ça ne serait pas lui l'étrangleur sadique. Mais, chut ! Les flics de Papon pourraient nous lire et nous passerions pour des donneurs. Ce que notre morale à nous réprouve fortement.

En outre, en attirant l'attention de la tour pointue sur ce triste radiopaigneur, nous perdrons notre repoussoir attitré. Finis les sujets de conversation. Pour nourrir notre indignation nous n'aurions plus que les annonces de la météo. Car un maquilleur de brèmes de l'envergure de Nocher, cela ne se trouve pas tous les jours au coin d'une galaxie. Accordez-lui un temps d'antenne suffisant et il vous fera croire que les

petits enfants d'Hiroshima ont été croqués tout crus par l'ogre de Per-rault. Et, pour une modeste augmentation de la mise, il vous démontrera irréfutablement que si de Gaulle veut la bombe atomique c'est à cause de ces salauds d'anarchistes.

Car bien entendu, selon lui, le perfectionnement des engins de mort ne résulte pas de la volonté des classes dirigeantes conscientes et organisées. Nul ne l'ignore, la bombe thermonucléaire, c'est la faute à Voltaire.

L'autre soir, au Cirque d'Hiver, nous étions plusieurs centaines à penser autrement. Et si Nocher ne nous le pardonne pas qu'il aille se faire cuire un œuf quadridimensionnel, spatiotemporel et inconditionnel. Nous étions plusieurs centaines pour écouter quelques rescapés d'Hiroshima.

Bikin!, Eniwetok, le Nevada, Reg-gane, vous avez vu ça au cinéma. De l'autre côté de la pellicule, ça impressionne tout de même ; si vous êtes un peu nerveux ce soir-là, ça vous fait peut-être froid dans le dos. Alors essayez d'imaginer qu'un jour un champignon atomique vous ait poussé sur les épaules. Non, bien sûr, ça ne peut pas s'imaginer. Et cette énormité de l'horreur freine la prise de conscience massive des risques que nous font courir les virtuoses du presse-bouton.

Nous étions donc plusieurs centaines à nous entendre dire par quelques veinards : « La prochaine fois vous aussi vous saurez ce que c'est. Vous le saurez de si près que vous ne pourrez plus dire comme c'était. »

Il y avait aussi quelques universitaires, vieux routiers de la recherche scientifique, écoeuvés par l'inconscience de certains de leurs collègues. Kastler et Monod, tous deux de l'Académie des Sciences, Oréal et Magat. Leur condition, leur raison de vivre les poussent à vouloir des jouets toujours plus gros parce qu'ils croient que les connaissances nouvelles qu'ils apportent peuvent être utiles à tous.

Puis un jour, s'évadant du tourbillon de la découverte, ils s'aperçoivent que ce qu'ils prenaient pour des ours en peluche bien braves et bien pacifiques, d'autres en font des soldats de plomb. Les plus conscients croyaient qu'ils pouvaient jouer au

plus malin avec le pouvoir, comme un novice niais qui aurait voulu prendre Satan au piège de la tentation ; mais contre le pouvoir la restriction mentale ne suffit pas. Il ne sert à rien de dire : « Je ne l'ai pas voulu. »

C'est ce qu'a essayé d'expliquer Jean Rostand dans une intervention qui mériterait d'être diffusée aux quatre coins de la France inconditionnelle et collée à la glu sur la gueule des frappeurs de force. Peut-être un peu trop littéraire, un peu trop bien léchée, cette intervention n'en appelle pas moins les chercheurs à l'objection de conscience. On n'en obtient rarement autant d'un académicien.

Mais cela paraît trop facile de faire porter tout le poids des responsabilités sur quelques-uns. Nous sommes d'accord pour que ceux qui raisonnent froidement en mégatonnes et en mégamorts soient dénoncés comme ennemis publics et bannis de la société des hommes. Soyons sérieux, ce genre d'excommunication produit encore moins d'effet que si nous plissions dans un stradivarius.

« Plus jamais Hiroshima ! », on préférerait que ça ne soit pas un vœu pieux, mais on ne sait pas trop comment s'y prendre. Compter sur la révolte des masses ? Profiter du bon temps avant le cataclysme ? Apporter sa modeste participation à la lutte quotidienne ? comme une fourmi qui pousse son grain de sable. Tirer à vue sur les anciens, actuels et futurs principaux responsables ? comme on se débarrasse de chiens enragés. Il n'y a pas de panacée. C'est au choix, selon les tempéraments.

Car, avouons-le, devant la folie de ces assassins en puissance nous nous sentons désarmés, parfois désespérés. Mai quand Nocher passe son temps à railler un jury d'assises qui n'a pas condamné à mort deux bourreaux d'enfants, on voit le rôle qu'il joue dans l'affaire, avec quelques-uns de ses pareils : détourner l'attention. Portez-vous donc volontaire pour dénoncer tous les jours pendant cinq minutes sur les longueurs d'onde de la R.T.F. les salopards qui s'apprêtent à faire bouillir la marmite thermonucléaire, vous verrez l'accueil qu'on vous réservera.

Marc PREVOTEL.

HEMEL.

D'ORADOUR A LA VILLA SUSINI

Dix juin. Il y a vingt ans de cela ! Un crime parmi tous les crimes qu'engendre la guerre.

Et la grande presse, si insensible à ceux du présents, larmole des colonnes sur ceux du passé.

« Oradour ! Nous pardonnons, mais n'oublions pas ! »

Soit ! Mais depuis Oradour il y a tant de choses à ne pas oublier !

Parlera-t-on d'Hiroshima avec les mêmes tremolos et fera-t-on retentir l'air des mêmes cris d'indignation. Et cependant là, c'était autre chose que six cent quarante-deux villageois qui périssaient dans les flammes !

Pourquoi faut-il que dans le même journal qui annonce le sinistre anniversaire (quelques pages avant ou après, selon les quotidiens), il soit donné de lire une enquête sur ceux qui ont torturé et assassiné une jeune orandise en mars 1962 ?

Et pourquoi nous est-il donné d'entendre cette phrase terrible du médecin légiste appelé à témoigner : « d'horreur en horreur on finissait par s'habituer, c'était le quotidien. »

Où, on finit par s'habituer, que l'on porte l'uniforme de la Wehrmacht ou de l'armée française, ou qu'on ne porte pas d'uniforme du tout, et au jour du règlement de compte, les coupables peuvent dire : « nous étions irresponsables », comme les innocents peuvent s'écrier : « nous pardonnons, mais nous n'oublions pas ».

Mais qui est innocent ?

Par notre complicité, notre lâcheté ou notre silence, qui de nous n'est pas un peu coupable, qui n'est pas ébloué de près ou de loin par le crime que l'on désavoue mais auquel on ne s'oppose pas.

Et c'est pourquoi avant de jeter ce cri débonnaire : « Je pardonne, mais je n'oublie pas ! » que l'on songe à tout ce que nous avons à nous faire pardonner et qui disparaîtra difficilement de la mémoire des hommes.

● **FORCE DE FRAPPE :**

Deux automobilistes qui roulaient à trop grande vitesse ont été contraints de stopper par des agents qui les ont fait descendre pour les frapper sauvagement. Heil Hitler !

● **STABILISATION :**

Giscard d'Estaing a récemment déclaré : « Nous avons pu démontrer par les faits, c'est-à-dire la seule éloquence de l'économie, d'abord qu'il y avait possibilité d'arrêter la hausse des prix, ensuite qu'on pouvait le faire SANS CREER LE CHOMAGE... »

Les récents licenciements de Saint-Nazaire, de Nantes, de Decazeville étant partie négligeable sans doute. Sans compter que, rien que pour la métallurgie, il y a eu plus de 3 000 licenciements depuis le 1^{er} janvier 1964 et que près de 4 000 sont prévus pour octobre... Au nom de la stabilisation et du plein emploi.

● **ACTIONS SYNDICALES :**

METZ : 61 jeunes ouvriers chargeurs à l'Usine Textile de Nomexy ont été licenciés parce qu'ils avaient débrayé une heure pour protester contre la « pénibilité » de leur travail.

NANTES : A la Société Nantaise de Fonderie, où 53 licenciements ont eu lieu récemment, les métallurgistes ont occupé les bureaux et empêché la sortie du personnel de Direction. Dans la soirée, les manifestants laisseront sortir les deux directeurs, mais une centaine d'entre eux ont occupé l'usine toute la nuit.

La manifestation avait été déclenchée par la suppression de la prime semestrielle de vacances (175 F).

MARSEILLE : Des grévistes ont occupé pendant 24 heures les chantiers de Port-de-Bouc pour protester contre les licenciements prévus en octobre.

● **SPORT :**

Trois journalistes espagnols ont refusé de rendre compte de la Coupe d'Europe de football parce que le drapeau de l'équipe soviétique flottera à côté de celui de l'Espagne.

● **RACISME :**

Le maire d'Aix-en-Provence proteste contre l'arrivée d'une centaine d'étudiants algériens et déclare : « Est-ce de l'inconscience ou de la provocation, à l'égard non seulement de tous nos compatriotes rapatriés d'Algérie, mais encore à l'égard de tous ceux de nos concitoyens qui ont

LE RIDICULE NE TUE PAS

Extrait authentique du « carnet du jour » du Figaro, parmi les naissances :

« — Déjà parus : Sophie, Olivier. Vient de paraître : Hélène. Pierre B. et Mme, sont heureux de vous informer de leur nouvelle édition. »

... Paris. »

LES CAMPS DE TRAVAIL FORCÉ RÉTABLIS EN BULGARIE

L'opinion publique s'est habituée depuis quelques années à la propagande habile de la déstalinisation et de la soi-disant libéralisation du régime en U.R.S.S. et dans les pays de « démocratie populaire ». De là à se tromper sur la véritable évolution dans ces pays le risque n'est pas loin.

D'après les renseignements les plus récents, les camps de travail forcé sont rétablis en Bulgarie. Cette fois, ils sont destinés spécialement aux trotskistes et aux anarchistes. Les motifs qui ont décidé les responsables du Parti Communiste Bulgare à recourir de nouveau à ces mesures répressives sont, paraît-il, en liaison directe avec le conflit entre Moscou et Pékin et la crainte que les Chinois ne gagnent de l'influence parmi les communistes bulgares.

Une dizaine de militants anarchistes ont été arrêtés dernièrement et interrogés sur des tentatives imaginaires dirigées contre le régime. L'absurde est poussé jusque-là, d'admettre que les anarchistes puissent se mêler dans les querelles de famille et pren-

suivi, le cœur serré, le drame de l'Algérie française ? »

Monsieur le Maire, c'est de la connerie ou de la provocation ?

● **BONS ET LOYAUX SERVICES :**

Deux syndicalistes viennent d'être nommés « Conseillers d'Etat en service extraordinaire » : Maurice Bouladoux, président honoraire de la C.F.T.C. et Robert Bothereau, ancien secrétaire général de F.O. Vive l'Internationalisme Proletarien, vive la lutte de classes et non à l'intégration syndicale !

Nous avons donc compris que le refus de l'Intégration des syndicats à l'Etat n'inclutait pas pour autant que des syndicalistes refusent d'être conseillers d'Etat.

LE FASCISME CONTINUE

Sans autre motif que l'arbitraire du régime et le bon plaisir du prince, notre camarade P..., secrétaire du groupe de Thionville, a été arrêté à son domicile le mardi 26 mai sur ordre du ministère de l'Intérieur.

Le commissaire de police local et autre sous-fifre étaient laissés dans l'ignorance de cet embastillement dont la cause est assurément l'inauguration, par le général de Gaulle, du canal de la Moselle.

Deux autres Thionvillais devaient aussi faire les frais d'une incarcération semblable.

Le premier, un activiste de droite, cependant blanchi par un non-lieu en conclusion d'une inculpation de complot O.A.S., le second, un militant nationaliste ukrainien ?

Relâchés les uns et les autres après une douzaine d'heures, il n'en reste pas moins que le système de la lettre de cachet revient en honneur et risque de s'étendre et de se généraliser (généraliser n'étant pas ici un pléonasse) si nous ne nous élevons pas contre de pareilles méthodes.

Ohé ! les Français qui allez lampionner à la faveur du 14 Juillet, on remet debout les Bastilles et il vous en reste à détruire.

HEMEL.

DERNIERE MINUTE

LES AIGUILLEURS DE L'AIR LUTTENT POUR LEUR LIBERTE SYNDICALE

La bataille engagée par le personnel de la navigation aérienne est notre bataille. Cette grève est une grève de défense des libertés syndicales. Le gouvernement l'a bien compris qui fait donner la « garde », c'est-à-dire l'ARMEE.

Rien ne doit être négligé pour appuyer cette action qui est un test voulu par les Pouvoirs publics pour asseoir leur autorité.

Les anarcho-syndicalistes, qui ont conscience de l'importance de l'enjeu, saisiront toutes les organisations ouvrières, et appuieront sans aucune réserve la lutte engagée entre le Syndicat des Transports et la majorité U.N.R. de l'Assemblée nationale qui prétend limiter leur droit de grève.

Maurice JOYEUX.

Ce qu'on appelle la culture

Pour résoudre le problème de la jeunesse délinquante, on a favorisé la construction de maisons de jeunes, de clubs. Mais qu'est-ce ces maisons de jeunes ? Qu'est-ce ces clubs ? Qu'apportent-ils et surtout qu'y apportent les jeunes ?

« La maison, il faut que les jeunes la désirent et ensuite nous nous occupons de tout. » C'est un ministre qui parle. Ils s'occupent de quoi ? D'exploiter l'élan, la bonne volonté d'un groupe de gars. S'ils désirent créer quelque chose, s'ils désirent prendre des activités, c'est qu'ils ont quelque chose à dire — d'ailleurs qui n'a pas quelque chose à dire — et c'est à ce moment-là, qu'ils s'occupent de tout.

C'est à ce moment-là aussi, que le gouvernement, l'église interviennent. Ils aident, ils encouragent. Ah ! ils n'hésitent pas à acheter une table de ping-pong — sport contre lequel je n'ai rien. Mais quand à animer un ciné-club qui passerait des films de Bunuel n'y comptez pas. Quant à organiser des discussions ou des colloques, n'y comptez pas non plus. Le gars qui arrivait avec son enthousiasme est embrigadé. On lui ôte toute initiative. Théoriquement il a la possibilité de faire des suggestions, mais comme tout lui est apporté tout prêt, tout cuit, qu'il n'a qu'à tendre la main et le porte-monnaie, il se contente. Et c'est ainsi que se façonne une jeunesse-type. Une jeunesse heureuse, qui ne se pose aucun problème et qui ne s'en posera jamais. Et quand le gouvernement et le clergé auront obtenu cela, ils auront

atteint leur but ; c'est-à-dire qu'ils auront devant eux toute une masse de gens qui aura pris l'habitude d'être dirigée. Il suffisait d'y penser.

Les dirigeants ont toujours eu peur de la jeunesse. Elle est remuante, elle est révoltée. Ils ont trouvé un moyen de la canaliser et il est efficace puisqu'il est question d'abaisser le droit de vote à 18 ans. Ils n'ont plus peur, la jeunesse est bien éduquée, elle les suivra aveuglément.

C'est ce que j'ai vu en Allemagne : « Die Kultur... Die Kultur ». Il n'ont que ce mot à la bouche. Des musées, ça il y en a. Mais on ne comprend pas la vie dans un musée ; on ne se révolte pas dans une piscine. Engager une discussion qui ne concerne pas le sport ou les études, c'est impossible dans un lycée allemand. Les problèmes actuels, ça ne les concerne pas. Et pourtant, les lycéens allemands ont deux fois plus de loisirs que nous. Ils devraient donc avoir le temps de regarder autour d'eux et de se révolter, mais s'inscrire à un club quelconque et suivre en ronchonnant les instructions d'un animateur, c'est bien plus facile.

Et c'est pour cette raison qu'un mouvement de jeunes comme le M.I. A.G., qui ne vit que du travail de ses adhérents n'a pas d'envergure. Et c'est dommage, car ce n'est que dans un mouvement créé, organisé, dirigé par nous-mêmes, que nous pouvons vraiment nous exprimer et espérer faire quelque chose de constructif.

Esther MARTINEZ.

Dans l'enseignement supérieur

Il est banal de parler de la crise de l'enseignement supérieur. Les journaux quotidiens et hebdomadaires de grande information ainsi que les organes syndicaux des enseignants sont remplis d'enquêtes sur les problèmes de l'Université, de critiques concernant l'inaction et la carence du gouvernement et des projets de réformes tous plus mirifiques les uns que les autres. Il s'agira ici de montrer simplement sur un exemple comment l'Etat, refusant de consacrer les investissements nécessaires au fonctionnement d'un service public, use d'expédients en violant sa propre légalité.

Parmi les tâches les plus urgentes à accomplir dans l'enseignement, on cite généralement le cas du recrutement des maîtres. Entre autres le nombre d'assistants nécessaires pour encadrer les étudiants lors des séances de travaux pratiques est plus qu'insuffisant. C'est pourquoi, en vue de la prochaine rentrée scolaire, le ministre de l'Education nationale

envisage de confier ce travail d'assistant à de jeunes chercheurs du C.N.R.S.

Or le Centre National de la Recherche Scientifique a précisément été créé pour débarrasser un certain nombre de chercheurs de toutes les tâches d'enseignement pour qu'ils se consacrent exclusivement à la recherche fondamentale. Pour éviter tout remue-ménage le ministre a pensé rétribuer en heures supplémentaires les membres du C.N.R.S. chargés de fonctions enseignantes. C'est-à-dire qu'il les paierait deux fois pour le même temps de présence ! Face à cette nouvelle matérialisation de l'enseignement au rabais les syndicats enseignants ont réagi, et entre autres le Syndicat des Chercheurs du C.N.R.S. affilié à la F.E.N. refuse de participer à cette escroquerie, en solidarité avec tous les jeunes qui désirent accéder à l'enseignement supérieur et que de telles dispositions rejettent vers l'industrie, privant du même coup l'Université des cadres dont elle a besoin.

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

Bons anniversaires !

Les anniversaires guerriers pullulent comme s'il en pleuvait. On commémore l'appel dit « du 18 juin 1940 », ce qui a fait un peu crier les communistes : « Et nous, alors ? Que devient dans tout cela la proclamation Thorez-Duclos qui fit frémir d'espoir les laborieuses populations de la France occupée ? Vraiment, ce de Gaulle monopolise tout ! »

On célèbre plus encore le vingtième anniversaire de la Libération, et naturellement c'est à qui a le plus libéré Paris et délivré la France.

Il n'y a que Lecoq qui laisse passer le vingt-cinquième anniversaire du tract « Paix immédiate ! » sans faire autre-ment de tam-tam. Cher Lecoq ! Ta discrétion t'honore, et nous sommes avec toi pour penser avec douleur et silence aux grandes heures meurtrières dont tant d'autres font leur délectation et leur gloire !

Mais l'anniversaire qui fait le plus de bruit est celui de la guerre de 14-18. Cinquante ans ! Et de recueillir de chevro- tants souvenirs, des trophées chenus, pour fêter ces funèbres noces d'or.

Jusqu'à la famille Duraton, de Ded Rysel et Radio-Luxembourg, qui collecte les vieux casques à pointe, les baïonnettes- scies qui servent à couper le pain K.K., la panoplie rouillée et vert-de-grisée d'une guerre déjà plus lointaine que celle de Cent Ans, presque tombée dans l'oubli et la dérision, et qui fut pourtant un des plus effrayants martyres infligés aux peuples, un des plus horribles cauchemars qu'ils aient vécus !

Comme l'écrivait dès l'an dernier un journal d'anciens combattants : « Disposons-nous à fêter ce grand anniversaire avec tout l'enthousiasme qui convient ! »

Il s'est ouvert çà et là des « musées de la guerre » où l'on peut contempler des fusils, des bombes et autres objets bar- bares quasiment aussi désuets que l'arba- lète ou la masse d'armes.

L'autre jour, dans une commune de banlieue, un conseiller municipal regardait, au petit musée local, deux obus de 14-18, quand il s'écria tout à coup :

« Mais... ils ne sont pas désamorçés ! »

Le président des anciens combattants lui demanda de ne pas ébruiter la chose :

« Ils sont trop oxydés, on ne peut plus rien y faire ! Le service de déminage, auquel nous en avons remis deux autres tout pareils, nous a dit qu'il ne pouvait absolument pas les désamorcer, et qu'il se contenterait, selon l'usage, de les faire exploser. Il les a emportés, mais nous avons gardé ces deux-là. Si on les lui donne, il les fera sauter. Or nous y tenons, à nos pièces de musée ! Nous voulons les conserver entières et intactes. »

— C'est de la folie ! cria le conseiller. Supposez qu'il y ait un incendie, vos deux obus péteront à la figure des pompiers qui viendront pour éteindre le feu. La commune est en danger. Au secours ! »

Et il courut prévenir le maire. Celui-ci n'ameuta pas la population, mais il prévint le service de déminage pour qu'il vint chercher les obus et les détruisit. Encore un peu de bon vieux temps qui s'en va en fumée... Ah ! ces jeunes générations ne respectent rien.

P.-V. BERTHIER.

P.-S. — Les trois vers de Victor Hugo qui, dans mon dernier billet, se sont trouvés au milieu du texte devaient, en réalité, venir en épigraphe, au-dessus de l'article.

LA DOUBLE VIE DE THÉOPHRASTE LONGUET

Pour rattacher plus directement notre double page sur le Roman Populaire à l'Anarchie, nous avons extrait de « La Double Vie de Théophraste Longuet », de Gaston Leroux, le passage suivant :

Le Commissaire Mifroid, poursuivant le voleur Théophraste Longuet, se perd avec lui dans les Catacombes. Ils découvrent le peuple des Talpas qui, parlant le français du moyen âge, sont pourvus de vingt doigts et d'un groin remplaçant le nez.

« Cette fois, je crus bien qu'ils avaient compris et que je n'aurais plus à leur expliquer ce qu'est un commissaire de police et un voleur. Mais ils conservaient, qui leur mutisme imbécile, qui leur sourire stupéfiant. Damselle de Coucy m'ayant demandé ce que c'était que : au nom de la loi ! Je lui parlai de la loi avec un commencement de colère, mais il me fut impossible de me faire entendre ; d'après elle — fallait-il la croire ? — le peuple talpa n'avait ni loi, ni voleur, ni commissaire de police !

« Elle précisa devant tout le monde sa question et me demanda à quoi pouvait servir un commissaire de police. Je lui répondis : « Vous l'avez vu ! A arrêter les voleurs ! Elle me demanda à quoi pouvaient servir les voleurs ! Je lui répondis : « A se faire arrêter par les commissaires de police ! »

« Elle précisa davantage et demanda la définition de la police.

« Je lui dis :

« La police est une institution qui a pour but de protéger les citoyens paisibles et honnêtes dans leurs personnes et leurs propriétés !

« Ils se taisaient encore comme si je leur avais dit de l'hébreu.

« Je m'écriai :

« — Le commissaire de police est le gardien des lois !... Ainsi, il y a une loi qui empêche de prendre des chapeaux dans une boutique !...

« Ils m'interrompirent tous en s'écriant :

« — Nenni !

« — Comment, nenni ! Vous n'avez pas de lois ?

« — Nenni !

« — Ni de gardiens de lois ?

« — Nenni !

« — Enfin, fis-je, furieux de cette mauvaise plaisanterie, il y a un Etat !

« — Nenni !

« — Vous, vous êtes l'Etat ?

« — Nenni !

« — Vous avez des chefs, qui sont l'Etat ?

« — Nenni !

« Je me pris la tête dans mes deux mains. Et je résolus de revenir à l'exemple palpable :

« — Mon ami n'a pas le droit de prendre ces chapeaux dans la boutique de ce chapelier.

« — Oïl !

« — Comment ! Il a le droit de prendre ces chapeaux ?

« — Oïl !

« — Ces chapeaux ne lui appartiennent pas !

« — Oïl !

« — Alors, il peut prendre tous ces chapeaux ?

« — Oïl !

« J'étais cramois. Dame de Montfort se pencha vers moi et me confia que tous ces gens me demandaient ce que mon ami comptait faire de tous ces chapeaux ! Je lui dis qu'il comptait les vendre. Elle me répondit que, dans les livres sacrés, c'est-à-dire dans les vieilles légendes de son pays on avait conservé la trace de ce que pouvait être autrefois l'achat et la vente, mais que seules, les personnes savantes comme elle pouvaient en avoir une idée. Chez les Talpa, me fit-elle, on ne vend pas, parce qu'on n'achète pas. Chacun prend ce qu'il a besoin de prendre. Et comme il n'a pas besoin de prendre dix chapeaux pour les mettre à la fois sur sa tête, mon ami passait pour un fol, pour un pauvre malheureux triste fol.

« — Cette plaisanterie a trop duré, fis-je, croyez-en un commissaire de police qui a pu se rendre compte souvent, par lui-même, de la nécessité des lois.

Dame de Montfort me demanda à quoi servent les lois. Je lui répondis : « — A trois choses : il y a les lois qui protègent l'Etat ; il y a les lois qui protègent la propriété ; il y a les lois qui protègent l'individu !

« Dame de Montfort me répondit qu'il n'y avait pas besoin de lois chez eux pour protéger l'Etat, puisqu'il n'y avait pas d'Etat, ni pour protéger la propriété, puisqu'il n'y avait pas de propriété ! Je l'attendais aux individus.

« — Oui, mais vous avez des individus ?

« — Oui ! répondirent-ils tous.

« Mais, dame de Montfort me fit entendre, dès que je lui eus parlé des conflits entre individus, que ces conflits, d'après ce que je lui avais dit, naissant de la propriété, du moment qu'il n'y avait plus de propriété, les conflits n'existaient plus. Pourquoi avoir des lois qui auraient protégé des individus qui n'ont pas de conflits, puisqu'il n'y a pas de propriétés ?

Je crus cependant devoir lui faire observer qu'un pareil système d'existence de peuple ne pouvait servir que les fainéants ; mais elle me répondit qu'il n'y avait rien de plus fatigant au monde que de ne rien faire, ni de plus intéressant que de travailler pour se distraire, et que tout le monde, dans le pays, se distraitait à faire des chapeaux, des bottines, des hauts-de-chausses, des cors de chasse, des maisons, des ponts, des boîtes de conserves, de la littérature. Oui, de beaux livres d'histoires pour les éternes et des poèmes immortels qu'ils lisaient passionnément avec leurs vingt doigts. Certainement, me fit-elle comprendre, avec ce système, il n'y a pas de surproduction, mais nul ne s'en plaignait. Je n'osai lui avouer qu'avec notre système à nous et notre manie de louer l'activité à propos de tout et à propos de rien, la surproduction était un fléau.

« Je lui demandai encore, pour en avoir le cœur net, pourquoi, avec son système, tout le monde n'était pas faiseur de livres, ce qui — je me l'imaginai — était plus agréable que faiseur de bottes. Elle me répondit en me demandant si, chez nous, il y avait une loi qui me forçait à être commissaire de police. Je ne sus que dire. Aussitôt, elle me traita d'enfant.

« Je saisis, d'après son discours, que nous devons nous étonner autant, dans notre société, qu'il se trouvât tous les bouchers et tous les tailleurs et tous les artistes qu'il fallait et tous les bottiers, si nous devons nous étonner de cela dans la société sans lois des Talpas, puisque nos lois n'étaient pour rien dans la distribution des états, professions et métiers. Pourquoi ne m'étonnerais-je point, conclut-elle, qu'il y a tous les mâles et tous les femelles qu'il faut ? La nature fait des bottiers, des littérateurs, des charcutiers, des rats, comme elle fait des mâles et des femelles, le tout dans une quantité harmonieuse.

« J'étais enterré ! Tout à coup, j'entendis sous la fenêtre un prodigieux éclat de rire. C'était la nation talpa qui riait de l'idée qu'avaient eu les nations du dessus d'inventer des lois, des voleurs et des commissaires de police. Ils riaient, les groins roses, vingt mille groins roses (excepté ceux qui étaient partis pour la chasse) ; ils riaient à en faire éclater la Terre !

« Ce qui me dépasse tout à fait, c'est qu'il n'y eût aucune différence à établir ou à constater entre les plus vertueuses des femmes talpa et les plus légères. Elles vivaient toutes sur le même pied et jouissaient de la même considération. Les premières ne s'étonnaient point plus de la frivolité amoureuse des secondes que les secondes ne s'extasiaient sur la vertu des premières. Les choses se passaient suivant les goûts et les tempéraments et nul n'y prenait garde. C'est ainsi que je m'expliquai que chez ce peuple, les conflits de passions fussent réduits à leur strict minimum. Comme me le fit entendre dame de Montfort, personne n'étant la propriété de personne, personne n'avait même l'idée d'avoir des droits sur personne. L'idée du mariage étant issue de l'idée de propriété, cette idée de propriété conjugale a inspiré fatalement l'idée de propriété, même dans l'amour libre, dans nos sociétés ; mais chez un peuple qui, comme celui des Talpa, ignore la propriété — celle des personnes comme celle des choses — personne ne devant rien à personne, pas plus « sa personne » que le reste, l'existence du « vol d'amour » qui, chez nous, est la cause première de tous les conflits de passions, est aussi insoupçonnée, je dirai même aussi impossible que tous les autres vols.

L'ANARCHISME ESPAGNOL

par Guy Malouvier

I. — FOURIERISME ET "SPARTAQUISME AGRAIRE ANDALOU"

Il est peu sérieux d'affirmer, comme l'écrit Géraud Brenan, que « L'anarchisme espagnol doit son origine à un aristocrate russe Michel Bakounine ». S'il est incontestable, que ce n'est qu'avec l'arrivée de Giuseppe Fanelli à Madrid, que l'on assiste à une structuration observable du mouvement libertaire espagnol, cette présence n'eut qu'un effet de catalyse, suscitant la réalisation pratique d'idées qui furent toujours spécifiques de la pensée espagnole. Américo Castro remarque que l'homme espagnol est le produit de la conjonction de trois races : la juive, la maure et la chrétienne (souche indigène d'origine celte-ibère), et que, dans les deux éléments sémitiques, la tendance « individualisante » prédomine. Il ajoute d'autre part : « le fascisme, le communisme, le socialisme et le régime constitutionnel furent injectés dans la société espagnole, comme résultat d'inspirations venues de l'extérieur ; l'anarchisme fut, au contraire, une émanation, une expression de la structure, de la situation et du fonctionnement de la vie sociale des Espagnols ». L'anarchisme inné répond, en Espagne, à une profonde tendance « individualisante », dont Castro n'hésite pas à souligner le caractère sémitique. L'Espagnol commence à acquérir la conscience de son individualité à mesure qu'il s'émancipe des particularismes de chacun des trois éléments vitaux (juifs, maures, chrétiens) qui forment la souche dont il procède. Joaquin Costa avait retrouvé certaines analogies avec les doctrines libertaires actuelles, chez différents auteurs d'ascendance juive, qui vécurent au XVI^e siècle, et plus particulièrement, chez le moine Fray Luis de Léon, dont l'idéal était une société sans Etat, une organisation libertaire dans laquelle, la grâce divine, éclairant intérieurement les âmes, tiendrait lieu de loi. Ce sentiment individualiste, trait essentiel de la race, se renforça au cours des siècles, au sein d'un Etat espagnol qui fut toujours l'affirmation d'une violence systématique.

Une des particularités de l'anarchisme espagnol est son authenticité. L'Espagne, comme l'écrit J. Gonzalez Malo, est un pays « individualisant », et la racine de l'anarchisme est l'individualité. Les différences entre l'individualisme doctrinaire et le sentiment individualiste sont profondes. L'un est théorie, l'autre attitude. Chez Bakounine, la doctrine sociale coexiste avec une sensibilité individualiste qui devait susciter l'adhésion du tempérament ibérique à ses conceptions. L'Espagne était anarchiste bien avant Bakounine, mais elle l'ignorait. Fanelli arriva donc à Barcelone au mois de novembre 1868 (octobre selon certains auteurs), et s'il est difficile de dater, avant cette date, un mouvement structuré à tendance collectiviste, il serait faux de penser que les Espagnols ignoraient tout de ces notions. Il existait alors un puissant mouvement fédéraliste, influencé par Proudhon, ainsi qu'un groupe de Fourieristes, auquel appartenait Fernando Garrido, promoteur du mouvement coopératif, et avec lequel l'émissaire de l'Internationale devait prendre contact, selon les instructions de Bakounine. Avant d'étudier cette époque, où notre doctrine s'affirma et s'organisa, il serait intéressant de rappeler quelques événements qui la précédèrent.

Lorsque le roi Fernando VII retrouva sa liberté de mouvement, il ordonna aussitôt d'entreprendre certaines poursuites contre ceux qui avaient en 1823, à Séville, voté son incapacité. Parmi ceux-ci se trouvait le député Joaquin Abreu qui, en 1831, alors qu'il séjournait en France, avait fait la connaissance de Fourier. Les deux hommes se lièrent d'amitié, et Fourier enseigna à cet élève attentif, les détails du système d'organisation social qu'il avait élaboré : le phalanstérien. Enthousiasmé, Abreu, de retour d'exil, créa un journal, « El Eco de Madrid », dans lequel il exposait et défendait les conceptions fourieristes. Un de ses partisans, Manuel Sagrario de Veloy, tenta de mettre en pratique les théories phalanstériennes, et il fonda en 1841, le phalanstère de Tampul, près de Jerez de la Frontera. Pour mener à bien cette entreprise, il réunit cinq millions de pesetas, mais devant les difficultés que ne manqua pas de soulever le gouvernement (De Veloy ne put acheter le matériel et les outils nécessaires, ni ne reçut l'autorisation d'employer les soldats et les forçats qu'il avait demandés), l'affaire en resta là. Néanmoins,

1.620 personnes demeurèrent à Tampul et œuvrèrent pour construire le phalanstère. Il me souvient d'avoir lu, que peu de temps avant la guerre civile de 1936-1939, un voyageur rapportait que, dans cette région, l'organisation communale présentait un caractère unique en Espagne.

Les conditions économiques qui étaient celles du peuple andalou, à cette époque, contribuaient à maintenir un climat de violence que la répression exploitait d'une façon criminelle.

Le 30 juin 1857, deux cents hommes environ, sommairement armés, marchèrent sur les localités de Utrera et de Arahah, qu'ils occupèrent et où ils brûlèrent les archives municipales et les registres de la propriété. Leur chef, Manuel Caro, fut exécuté, et les hommes qui l'avaient suivi traités avec la plus grande rigueur. Cependant, le « Spartaquisme agraire andalou », comme le nomme Constanco Bernaldo de Quiros, n'était pas mort. Le refus d'un ordre inhumain est le point de départ nécessaire pour quiconque veut travailler à l'élaboration d'un nouvel humanisme.

Peu de temps après l'échec du soulèvement de Caro, une société collectiviste, de caractère révolutionnaire, fut découverte en Arahah et ses membres emprisonnés.

Le 21 juillet 1861, un personnage romantique, Rafaël Pérez Del Alamo, prend la tête d'une insurrection, dans le village de Molina (province de Malaga). Lorsque le juge d'instruction de Antequera lance un mandat d'arrêt contre le vétérinaire de Loja et ses partisans, celui-ci prend le maquis, suivi de nombreux cavaliers. Ils vont, durant quinze jours, tenir en échec les forces de l'ordre, dans un triangle délimité par Grenade-Malaga-Cordoue. Pérez Del Alamo parvint, avec ses hommes, à occuper la caserne de la Garde Civile de Iznajar, qui domine Loja, et où il résista longtemps contre les troupes gouvernementales, commandées par le général Serrano Del Castillo. Emprisonné, il fut grâcié par le gouvernement d'Union Libérale de O'Donnell. Il écrivait en 1872 :

« Si vous voulez savoir quel était mon point de départ et ce que je désirais ? Je parlais d'une monarchie hypostatique et j'allais vers une république humaine... »

Ces quelques événements, sans aller analyser le caractère spontanément révolutionnaire des soulèvements antérieurs, démontrent l'existence en Espagne d'une impulsion ancienne et profonde vers nos idéaux.

STRONTIUM RADIO-ACTIF

Les isotopes radio-actifs 89 et 90 du strontium (Sr) sont des produits de fission des atomes d'uranium répandus dans l'atmosphère par les explosions de bombes atomiques.

Le strontium est un homologue du calcium (Ca) et se retrouve généralement dans les mêmes produits que ce dernier, en particulier le lait. Et comme le calcium il se fixe dans les os.

La revue britannique « Nature » du 18 avril 1964 publie à ce sujet une communication de deux chercheurs hollandais qui ont comparé les quantités de strontium radio-actif (Sr) et le rapport Sr/Ca dans une certaine quantité de lait et dans le fromage fabriqué à partir de ce lait. Ils ont observé que 80 % du strontium radio-actif contenu dans le lait passait dans le fromage (or dix litres de lait donnent environ un kilo de fromage, la concentration de Sr est donc multipliée par 8) et que le rapport Sr/Ca du fromage était 1,2 fois supérieur à celui du lait.

Si cela était drôle nous conseillons vivement aux amateurs de Camembert arrosé de Juliénas ou de Saint-Emilion de laisser tomber leur calendos et de se rattraper sur le pinard. Mais ça n'est pas tellement drôle.

Au fait, saint Charles l'Apostat aime-t-il le fromage ?

Le directeur de la publication,
Maurice Laisant.

Imprimerie Centrale du Croissant
19. rue du Croissant - Paris (2^e)

La littérature au second degré

Il existe une catégorie d'ouvrages littéraires qui se lit au-dessus de l'auteur, par-delà ce qu'il a écrit, et non pas en fonction de lui. C'est la lecture au second degré. Cette lecture ne peut se faire que dans le cas d'un bon livre, dans un cas positif. Si le livre est mauvais, on peut dire qu'il y a distanciation.

Un écrivain peut faire volontairement de la littérature devant être lue au second degré. C'est le cas d'Alexandre Dumas, qui n'est jamais dupe de ce qu'il invente. C'est aussi le cas pour Gaston Leroux, qui ajoute un humour plus développé que chez Dumas. Au contraire, Michel Zévaco ne se départit que rarement de son sérieux et brosse ses récits avec le maximum de détails véridiques et d'événements logiques. Tous, pourtant, peuvent se rattacher à cet élèvement particulier de la pensée qu'est le second degré. Pour la première fois, l'esprit du lecteur, au lieu d'être conditionné par un auteur qui s'exprime, se cristallise lui-même, c'est-à-dire qu'un effort constant doit être fait pour décortiquer le livre et en sortir ce qui le rend exaltant. Une gymnastique parallèle doit être menée pour ne jamais sortir du récit, mais au contraire se laisser prendre par l'action. Nous avons donc un texte à transcender pour en extraire les lignes génératrices de joies esthétiques, et un récit auquel croire et participer.

Nous avons dit que la distanciation se produisait dans le cas d'un texte négatif. Par exemple, la lecture « détachée » d'un poème de Paul Géraudy, dans le genre de « Baisse un peu l'abat-jour », engendre le rire, donc le plaisir. Ce plaisir est obtenu par un mauvais texte. Au contraire, à la lecture d'une phrase de Leroux, comme celle-ci : « Bientôt un crâne s'étant présenté à nous avec une chandelle allumée dans l'œil gauche, j'en conclus que nous entrions enfin dans l'empire des vivants », procure un plaisir au moins égal au rire obtenu au moyen de Géraudy. Mais ce plaisir est en ceci supérieur qu'il ne procure pas seulement la joie physique du rire, mais un plaisir intellectuel profond. Ce dernier est renforcé par le second degré, puisque la phrase, surréaliste, s'explique rationnellement dans le contexte : le héros, perdu dans les catacombes, se rend compte qu'il se trouve près de la sortie, du fait qu'une main forcement humaine a glissé une chandelle dans un des innombrables squelettes qui font la curiosité de cet endroit.

Le rationalisme, ennemi de toute poésie par définition, trouve ici, grâce au second degré, un emploi enfin justifiable.

Il nous est apparu que le genre littéraire majeur, lorsqu'on parle du second degré, est ce qui était connu, entre 1910 et 1930, sous le nom de « Roman populaire ».

Les buts premiers du Roman Populaire

Le peuple a besoin de merveilleux, c'est ce qui fait la force des religions. Mais ce qu'il n'avait pas, c'est un merveilleux dans lequel il jouerait lui-même un rôle déterminant. Ainsi, dans le roman populaire type, les petites gens sont-ils amenés à cotoyer les rois et les princes, les marchandes de fleurs sont, elles, les filles des grands de ce monde. Ce qui nous importe plus, c'est que pour rendre vraisemblable au peuple ces romans dans lesquels il apparaissait, il fallait décrire le Paris populaire comme ses habitants pouvaient le voir chaque jour. Ces romans sont donc un témoignage unique sur une époque appelée à tort « belle » et qui le fut moins pour les multiples chômeurs, les familles entassées dans les logements insalubres, enfin tous les travailleurs qui ne fréquentaient pas le Moulin Rouge.

La plus importante collection de ce genre de livres fut « Le Livre Populaire » édité pour 65 centimes chez Arthème Fayard dès le début du siècle. Chaque volume était illustré d'une couverture en couleurs digne

Naissance d'un style

Le roman populaire est un bouillonnement confus de toutes les façons d'écrire. Il fallait faire parler les gens des bas-fonds et ceux de la haute. Les descriptions étaient faites dans un style qui se voulait neutre, haché brusquement par l'argot des faubourgs puis par le parler des bourgeois. Les épopées de cette sorte se poursuivaient tout au long de plusieurs volumes, réunis sous un titre général. Ainsi, Aristide Bruand, plus connu comme chansonnier que comme romancier, publia dans « Le livre populaire » sous le titre « Les bas-fonds de Paris », six énormes volumes, sorte d'opéra de quat'sous parisien, mêlant les chansons argotiques aux intermèdes théâtraux et aux « affaires de famille » de tra-

des plus folles créations du « Journal des Voyages » ou du « Petit Journal ». Il convient également de mentionner Tallandier et Ferenczi. Ces volumes étaient tirés à des milliers d'exemplaires et d'année en année réédités.

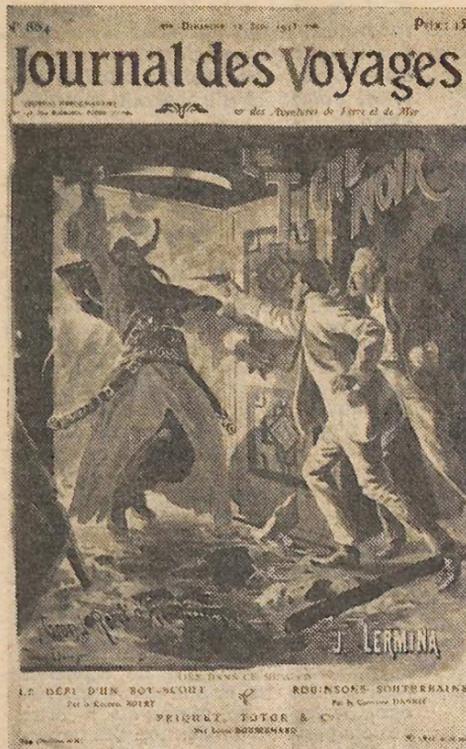
Nous avons dit que cette littérature s'adressait au peuple. Pour les gens des faubourgs, quel est le personnage le plus important du quartier, plus redoutable encore que le policier ? C'est le concierge. Ceci explique l'importance donnée dans ces ouvrages à cette profession. Le ménage Pipelet, imaginé par Eugène Sue devait entrer dans le langage, devenant plus célèbre que n'importe quel type de la « Comédie Humaine ». De même, dans « Un roi prisonnier de Fantômas », le subtil criminel est-il grimpé en concierge, ce poste lui permettant d'être au courant des allées et venues des locataires.

Nous laisserons de côté deux catégories de romans populaires, les romans pour midinettes, aux titres pourtant sympathiques : « Chaste et flétrie », « Chassée le soir de ses noces », « Aimée de son concierge », « Midinettes et nouvelles riches », « Les Deux orphelines », etc., ainsi que les pseudo-westerns dont les auteurs les plus connus sont Mayne Reid et Gustave Aymard. Ce qui nous intéresse fait partie de deux genres différents : le roman historique, et le roman d'aventures fantastiques, ou roman mystérieux, qui a pour constante volonté de mêler étroitement le peuple à l'histoire ou à l'Histoire.

vailleurs plus proches de la bande à Bonnot que de l'ouvrier modèle. On est surpris, par exemple dans « Le Baigne des gosses », tome 4 de la série, de voir page 240 le qualificatif de « maupiteux » (cruel) d'un français plus que classique, tandis que page 156 on trouve un dialogue de ce genre : « J'en ai mon fade de c'truc-là, gueula le tueur de bergères. Alors mon vieux cochon, tu crois qu'y coupe dans ton fourbi ». Ce mélange stylistique finit par s'ordonner, et quelques grands auteurs émergent de l'ensemble. Il faudrait parler de Ponson du Terrail, auteur de « Rocamboles » en plus de quinze volumes, d'Eugène Sue, dont on connaît « Le Juif errant », « Les Mystères de Paris », mais dont on ignore « Les Mystères du peuple » œuvre qui atteignit dans une édition les 40 volumes... Paul Féval, dont « Le Bossu » n'a pas fini d'être réédité, et bien d'autres encore. Nous avons choisi, comme représentants d'un genre littéraire à tort méprisé, les auteurs qui nous ont semblé les plus grands.

GRANDEUR

par Jean



bien il n'y a pas d'explication, parce que tout était vrai aussi...

Le plus célèbre des romans fantastiques de Leroux est « Le Fantôme de l'Opéra ». Plusieurs fois adapté au cinéma, avec plus ou moins de bonheur, il n'a connu, dans le fond, que des trahisons. On a voulu voir dans ce texte sujet à film de terreur. Le « Fantôme de l'Opéra » est tout sauf un livre de terreur. C'est avant tout une des plus passionnées histoires d'amour de la littérature fantastique. Seul le livre de Mathurin « MELMOTH » peut lui être comparé. Un lyrisme grandiose donne le ton de l'ouvrage : c'est l'âme de la musique, symbolisée par le Fantôme, sans cesse déchirée et errante dans un opéra labyrinthique qui apparaît pour souligner le propre labyrinthe des personnages. Le « Fantôme de l'Opéra » est peut-être le livre le plus tragique de Leroux, et c'est le plus maudit parce que le plus vulgarisé. Il suffit de voir la grotesque pantalonnade baptisée film qui porte ce titre, signée par Terence Fisher et dernier en date des trahisons à l'œuvre poétique de Leroux.

Poète, auteur dramatique, romancier, surréaliste, témoin, Leroux a trouvé le temps de « jouer le jeu » avec le roman populaire dont il avait extrait la quintessence pour forger sa littérature baroque. Il publia dans la collection de chez Fayard trois volumes. Ce sont : « Le Roi Mystère », « Un homme dans la nuit », et « La Reine du Sabbat ». Ce dernier volume est, du point de vue de la construction, une des œuvres majeures du XX^e siècle.

Aussi complexe que « Absalon Absalon » de Faulkner, il peut être considéré non seulement comme le chef-d'œuvre mais comme l'archétype de ce vers quoi tend le roman populaire.

Gaston Leroux, issu du roman populaire, a tenu cette gageure que le nouveau roman semble avoir oubliée, à savoir que l'on peut être un très grand écrivain et donner des œuvres à des intrigues, tout en faisant faire à l'intellect la gymnastique qui lui est nécessaire.

Gaston Leroux, surréaliste

Le surréalisme de Leroux est primitif, en ce sens qu'il ne s'agit aucunement d'écriture automatique, mais bien de construction délibérée, mise en appât dans le texte au moyen de l'impression en italique. Ce parti-pris de second degré de la part de l'auteur lui-même, désirent être lu ainsi, est chose rare dans le roman populaire. Michel Zévaco, au contraire de Leroux, brosse son sujet avec un sérieux imperturbable, en y croyant dur comme fer. Leroux procède par petites touches humoristiques, semblant dire « vous voyez, tout cela c'est du roman », puis il assène son coup de théâtre : il y a une explication normale, tout était vrai. Ou

Michel Zévaco

Zévaco n'a pas la distance de Dumas vis-à-vis de l'histoire, ni ce qu'il faut appeler le génie constructeur de Hugo. Pourtant, il possède des qualités essentielles que n'ont pas les deux autres : il se laisse prendre à son sujet, tombe dans tous les pièges du roman populaire avec une naïveté et un entêtement qui en font un auteur plus dense et plus riche que Dumas. Enfin, s'il lui arrive d'être pompier, il ne tombe jamais dans l'atroce mauvais goût du Victor Hugo de « Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie ».

Pourquoi prendre comme points de comparaison Dumas et Hugo ? Tout d'abord, en ce qui concerne le premier, il est considéré comme le chef de file de la littérature de cape et d'épée. Dumas fut autre chose. Le meilleur de son œuvre est dans ses mémoires. Par exemple « Ma révolution de 1830 » petit chef-d'œuvre d'observation et d'humour.

Zévaco, qui comme Mirbeau donna jadis des gages à l'anarchie, se caractérise par une haine solidement ancrée contre les prêtres et les rois. Dans son meilleur livre, « Triboulet », il choisit le moins calomnié des rois de France, celui qui avec Henri IV et Saint-Louis s'est le moins couvert de sang : François I^{er}, et il en fait un être abject. Par contre et c'est là que l'on peut parler de Hugo, il est fort possible que Zévaco se soit inspiré de Notre-Dame de Paris pour son Triboulet. Hugo a le mérite d'être venu le premier, mais Zévaco a su dépasser l'œuvre du maître. Triboulet, s'il ressemble à Quasimodo, est mieux campé, plus personnel. Et l'attaque de Notre-Dame par les truands pâlit

étrangement devant le sac du palais du Louvre par la Cour des miracles tout entière.

La fin est grandiose :

Triboulet vient de soustraire sa fille à la lubricité du Roi. La malheureuse s'enfuit par une porte dérobée. Debout, seul, en haut du Grand Escalier, Triboulet tient à distance la meute des courtisans déchainés, conduite par François I^{er}. Couvert de sang, il va succomber. Alors, dans un dernier sursaut de dignité, il soufflette le Roi, lui imprimant l'empreinte de sa main sanglante sur la joue, hule un « merde » retentissant, et s'écroule, percé de coups.

Ce qui se traduit chez Dumas par « le sens du panache » existe chez Zévaco sous l'aspect du « sens de l'épique ». Après Triboulet, « Nostradamus » introduit le fantastique dans l'œuvre de Zévaco. On nous présente l'humaniste Etienne Dolet, ainsi que le personnage machiavélique d'Ignace de Loyola, chargé des crimes les plus affreux. Des bûchers de Paris à la grande pyramide de Chéops, le livre est un faisceau d'intrigues tumultueuses.

L'œuvre la plus célèbre de Zévaco, portée à l'écran du muet au parlant, réunit une dizaine de volumes sous le titre « Les Pardailans ». Bien que mineure en comparaison des ouvrages cités plus haut, cette épopée contient des images fort belles. Ainsi Pardailan, enfermé dans une pièce circulaire, est poursuivi par une immense roue montée sur rails, ce qui n'est pas sans rappeler « Le Puits et le Pendule » de Poe.

Si le fantastique fut l'apanage de presque tous les auteurs populaires, l'anticipation ne fut présente que rarement. Ses lettres de noblesse lui furent données par un des plus célèbres écrivains populaires, Leblanc.

DU ROMAN POPULAIRE

Rollin et Jean-Claude Tertrais

Maurice Leblanc

Ce bourgeois à l'âme anarchiste, se destinait au Droit, malgré les envies féroces qui le poussaient à écrire des nouvelles, des romans populistes, qu'il n'osait montrer à Zola. Obsédé par la morale, la dualité du bien et du mal, ses premières œuvres furent mineures, certaines odieuses dans leur esprit militariste. Ami de Jules Renard, de Léon Bloy, subissant l'influence de ces deux écrivains farouchement individualistes, Maurice Leblanc devint nominaliste. Refusant les systèmes, il ne voulait plus croire désormais aux doctrines, aux idées. Il refuse dès lors, les institutions, les corps sociaux ; devenu individualiste, il s'insurge contre les abstractions préférant s'attacher aux images, aux visages, aux paysages. Dès 1904, nous sentons cette évolution de l'écrivain, par la création de son personnage d'Arsène Lupin. Ce furent les vingt volumes que chacun connaît et qui immortalisèrent son auteur. L'anarchiste Alexandre Jacob fut l'archétype de Lupin ; Leblanc sans l'avouer implicitement, reconnut avoir suivi avec attention son procès en 1905 et s'être inspiré de ses exploits pour la suite des aventures de son héros.

Une des dominantes de l'œuvre de Leblanc est la solitude de ses personnages, Lupin bien sûr, travaille seul, mais ses autres héros ont comme constante, la lucidité, la maîtrise de leur corps et de leur esprit. Dans « la Comtesse de Cagliostro », celle-ci demande à Lupin : « Comment vis-tu ? — Je travaille. — Oui, dans la poche des autres ». Maurice Leblanc, comme la plupart des petits bourgeois du début du siècle était d'obédience chrétienne. En écrivant une telle phrase, il devait se rappeler la maxime de Saint Thomas : « L'homme ne doit pas posséder ses biens comme s'ils lui étaient propres, mais comme étant à tous ». Pour la foule, Lupin est un vengeur, il vole les financiers, les trafiquants, les politiciens véreux. Ce Zarathoustra parisien continue sa vie aux dépens des autres romans de Leblanc, moins connus bien sûr, mais peut-être plus significatifs de la personnalité de ce

Normand méticuleux, qui n'écrivait qu'une heure par jour à la plume d'oie. Romans d'aventures et d'anticipation, ou, sans être novateur comme Gustave Le Rouge, Renard, Robida, Verne, Leblanc composa des œuvres fantastiques à partir de sujets de science-fiction. « Le Formidable événement » raconte le dessèchement de la Manche, son évaporation mystérieuse en l'espace d'une nuit. « Les trois yeux » est sûrement le chef-d'œuvre du genre, préfigurant les recherches actuelles faites dans les communications spatiales : un savant, vivant avec sa fille et son gendre dans la forêt de Fontainebleau, se rend compte que l'éclat de Vénus est changeant à une heure précise de la soirée. Construisant un immense mur réflecteur, il réceptionne les rayons vénusiens et, dès lors, des images s'animent sur le mur. Les vénusiens pour entrer en contact avec nous, nous expédient des vues cinématographiques de la Terre et de son histoire. Leblanc, emporté par son sujet et malgré sa minutie de plume, ne se rend pas compte que les vues projetées chaque soir et à la même heure, sont toujours des moments d'histoire de la France. Ainsi, nous assistons à l'assassinat d'Henri IV, ou celui-ci apparaît ivre dans son carrosse, à la grande surprise du savant.

Le lendemain, c'est la cathédrale de Reims en flammes, sous les bombes des zeppelins. Il faudrait raconter les sujets du « Prince de Jéricho », de « La vie extravagante de Balthazar », mais faute de place, nous concluons ce chapitre par le rappel de la survivance de Maurice Leblanc comme écrivain populaire. Ses plus grandes réussites furent les échappées libératrices de l'imagination. De par sa formation intellectuelle, il refusa et s'opposa à l'immixtion du délire dans sa prose. La création d'Arsène Lupin le libéra de ce sectarisme et lui permit les grandes trajectoires aventureuses, où fiction et réalité se mêlaient adroitement.

Il garda néanmoins un amour de la patrie des plus suspects, et un esprit revancharde vis-à-vis de l'Allemand, ne s'imaginant pas que son œuvre de nos jours abolirait les frontières.

Fantomas

Le maître de l'effroi, le prince de l'épouvante ! Qui n'a pas au moins une fois dans sa vie, parcouru quelques lignes de la création la plus fabuleuse de tous les temps ? Fantomas, pilleur de tombeaux, souilleur de drapeaux, violeur de religieuses, l'homme aux 103 assassinats, aux 89 délits divers, sans compter les attentats, les tentatives de meurtres échouées, les incarnations les plus folles. Fantomas, ces trois syllabes magiques formant le nom du plus célèbre suppôt d'Astaroth, issu de l'imagination bouillante de Pierre Souvestre et Marcel Allain. Au cours des 32 volumes écrits par les deux hommes, pas question d'y retrouver une précision de style, une méticulosité de plume (bien que la langue française, la syntaxe, y soient remarquables), mais bien un délire constant, l'application la plus folle de l'écriture automatique. Les surréalistes ne s'y sont pas trompés, Fantomas ose tout, véritable Maldoror du meurtre. Malgré l'épouvante, l'effroi qui aureole Fantomas, le climat de ses aventures est poétique. Robert Desnos dans sa « Complainte de Fantomas » sut dégager l'atmosphère de rêve qui plane comme des nappes de brume, sur chacune des pages des 32 volumes. Fantomas tue son lieutenant, il ficelle le corps sur le bourdon d'une cloche qui va sonner un enterrement, les assistants, dans l'église, pendant l'office, reçoivent une pluie de sang. Fantomas ose prendre comme coffre-fort, les entrailles d'un Anglais qu'il vient d'éventrer, pour y cacher des saphirs. Assassinant un cocher de fiacre, il attache le corps au siège et les passagers qui ne se sont doutés de rien,

sacrent, après ce fiacre qui roule cahin-caha, dans le brouillard sans jamais s'arrêter. Il met du vitriol dans des flacons de parfums vendus dans un grand magasin. Il se fait tailler des gants dans la peau d'un cadavre pour que l'on puisse accuser celui-ci. Kidnappant le Tzar de toutes les Russies, enfermant un roi dans une des fontaines de la place de la Concorde, faisant bombarder le casino de Monte-Carlo, soumettant Paris, Londres et Rome par ses lois, voilà Fantomas ! Evidemment, ces quelques exploits ne sont donnés qu'à titre documentaire, pour bien démontrer l'apport du fantastique dans une situation pour le moins tragique. Le grand mérite de ce poétique torrent verbal revient à Marcel Allain. Il le prouva en écrivant seul (Pierre Souvestre étant décédé en 1914) d'autres séries de romans d'aventures policières : « Tigris », frère de Fantomas dans le crime, mais qui employait les techniques les plus récentes de l'époque, même l'énergie atomique ! « Miss Teria », « Fatale », véritable ange du mal à la beauté excessive et maléfique. Toujours vivant, Marcel Allain continue d'écrire à plus de 80 ans, ses 40 pages par jour !

Nous ne prétendons pas annexer le personnage de Marcel Allain dans un contexte anarchiste, bien sûr, mais nous nous devons d'affirmer que c'est le seul écrivain dit « populaire » qui écrivit plus de trois cents volumes dans l'état de rêve éveillé ! Qu'il fut l'un des rares auteurs à poursuivre dans l'absolu, ses délires les plus fous. Véritable fleuve d'idées rouges et noires, l'œuvre de Marcel Allain irriguera longtemps les cervelles des rebelles et des poètes.



Couvertures du « Journal des Voyages », ancêtre du Roman Populaire

Conclusion

Les auteurs à la mode ont pour eux l'opinion des salons, celle des journaux-putains. Bien des intellectuels se gargarisent d'avoir su lire Proust. Le roman populaire agonise et ce n'est pas un Simenon, avec ses romans psychologiques qui nous démentira. La série noire, collection populaire comme bien d'autres du même genre, à part quelques auteurs d'exception : Horace Mac Coy, Dashiell Hammett, Hadley Chase, etc., ne flatte que les instincts sadiques, pervers de l'époque, aucune approche onirique, aucune tentative délirante de l'esprit, rien que des mots sans assise littéraire. Henry Miller, Louis Ferdinand Céline, Blaise Cendrars, Nikos Kazantzaki deviennent populaires, non par les excès, les scandales, les glorieux attachés à leur nom, mais bien par le souffle épique qui anime intrinsèquement leurs pages. Au commencement, était le Verbe, parait-il ; nous, nous affirmons : AU COMMENCEMENT ETAIT L'IMAGINATION EFFRENEE, SANS CONTRAINTE des quelques noms que nous avons évoqués et de tous ceux qui n'ont pas eu place ici et que nous révérons. Le roman populaire du XXI^e siècle sera peut-être la science-fiction, la tendance s'en dessine. Nous en reparlerons.

Bibliographie

Une littérature qui réunit plusieurs milliers de volumes, dont des dizaines ont atteint la célébrité (qui n'a entendu parler de Fantomas ou de Chéri-Bibi ?) compte étonnamment peu d'études. La meilleure sur Gaston Leroux est le numéro 1 de l'ancienne série de « Bizarre », numéro spécial consacré à cet auteur. Pour Leroux, on peut également trouver : « Les Maîtres de la Peur », par André de Lorde et Albert Dubeux (1827) et le numéro 94 de « Fiction » (septembre 61). Dans ces trois ouvrages, la même nouvelle de Leroux est reproduite. Il s'agit de « Une Histoire épouvantable ».

Il est à noter qu'aucune anthologie du fantastique, à l'exception du livre cité ci-dessus, n'introduit Leroux. Celle de Roger Caillois, qui est considérée comme la meilleure, ne cite pas Leroux dans le domaine français, pas plus que Maurice Renard ou Octave Béliard d'ailleurs...

On trouve facilement « Les Terribles », par Antoinette Peské et Pierre Marty (Chambriand, 1951). Le chapitre sur Leroux est d'une incurie grave. Les auteurs n'ont visiblement pas lu la moitié des livres de l'auteur qu'ils prétendent étudier. Ainsi, il est à peine fait mention des volumes publiés dans le Livre populaire de Fayard, et notamment de « La Reine du Sabbat », qui est pourtant une œuvre capitale. Quelques lignes sont consacrées à « Théophraste Longuet » et au « Cœur cambriolé » alors qu'on parle pendant plusieurs pages de Rouletabille...

Enfin, il convient de fustiger particulièrement Madame Jeanne G. Leroux, qui, sous le titre « Collection G. Leroux » publia une série d'abjectes bouquins sous forme de cahiers. Qu'il suffise de savoir que, sans le moindre respect pour l'œuvre de son parent, elle s'est permis de publier « La Reine du Sabbat » en 156 pages (sic) alors que la première édition Fayard en compte environ 480 imprimées en caractères ultra-fins... Le rewriteur qui est cause de ce massacre a tout bonnement enlevé les deux tiers du livre, allant jusqu'à oublier les différentes parties, (il y en a 5) et les titres des chapitres, remplacés par des numéros !

Fantomas n'est pas mieux servi. Sous le titre de « Collection Rex » et dans une récente édition soi-disant complète, on a cru malin, en plus des innombrables coupures, de moderniser l'action. Ainsi les fiacres sont remplacés par des tractions avant, les apaches par des gangsters ! Le peu de scrupules des éditeurs est une fois de plus demeuré sans blâme.

Enfin, une chose positive : nous attirons particulièrement l'attention sur la récente réédition de ATAR-GULL, le meilleur livre d'Eugène Sue et celui qui se rapproche le plus de la pensée révoltée. (Edition du Terrain Vague).

Abarca enfin libéré

Après dix-huit mois d'arbitraire détention, après une grève de la faim de plusieurs semaines de notre camarade, et devant les protestations venues de tous les pays d'Europe et du monde (lettres, pétitions et campagne de presse que nous n'avons pas été les seuls à mener), Francisco Abarca a été libéré.

Rappelons les faits :

Alors qu'il n'avait commis aucun délit et qu'il séjournait régulièrement en Belgique, il avait été arrêté le 8 octobre 1963 parce que le gouvernement suisse réclamait son extradition. Sans raison valable, on avait fait traîner la procédure en longueur. Enfin le 4 juin, l'avocat Roger Lallemand, défenseur d'Abarca avait pu plaider pendant une heure et demie la cause de son client devant le ministre belge de la justice. Celui-ci, qui avait pris force notes pendant l'entretien, avait promis une solution rapide.

Enfin le 12 juin Abarca voyait s'ouvrir les portes de sa geôle.

Si une pareille décision réjouit tous les hommes de cœur, il se trouve toujours des salauds, pour déplorer les échecs du fascisme, car n'en doutons pas, si la Belgique avait cédé à la demande du gouvernement suisse, Genève n'aurait été pour notre camarade qu'un transit entre Bruxelles et Madrid.

Parmi ces pourvoyeurs d'échafaud et de prison, citons « La Libre Belgique » de Bruxelles qui titre en première page : « Une libération scandaleuse » et de reprendre toutes les fantaisistes accusations qui pèsent sur notre camarade.

Reconnaissons que ce cri de charognard est unique, et le « Peuple de Bruxelles » s'écrie : « Le ministre a pris une décision qui sera approuvée par tous les citoyens raisonnables de notre pays. »

Que notre camarade Abarca trouve ici le témoignage d'amitié et de solidarité de tous nos camarades.

PAGAIE EN ASIE DU SUD-EST

Il ne se passe guère de jours sans qu'il ne soit question de conférence, de rencontre, d'action militaire, ou d'intervention diplomatique en Asie du Sud-Est. Mais ce que l'on a tendance à oublier, c'est qu'une guerre, une guerre impitoyable continue depuis bientôt 25 ans ses ravages meurtriers dans cette partie de l'Asie.

L'Asie du Sud-Est

Ce que l'on a coutume d'appeler l'Asie du Sud-Est, c'est, en gros, un territoire comprenant les anciens Etats fédérés d'Indochine (Vietnam, Cambodge, Laos) et la Thaïlande.

En 1954, les accords de Genève concrétisent l'éclatement de l'ancienne Indochine et permettent le regroupement, au nord du 17^e parallèle, des troupes du Viet-minh, ce qui aboutira, en fait, à la création des deux Viet-nam.

En 1955, le Cambodge se place dans une situation originale, mais ambiguë, en proclamant sa neutralité entre les deux blocs en présence. Les forces impérialistes reprennent l'idée de neutralité et tentent de l'appliquer au Laos, dans le but avoué de couper la route « Ho Chi-minh », piste « Nord-Sud » qui traverse le Laos et permet au Viet-cong de recevoir des armes d'Hanoï. Car la clé du problème sud-asiatique, c'est le Viet-nam.

Le Viet-nam

Le Viet-nam, territoire de 340 000 kilomètres carrés, divisé en deux parties à peu près égales, compte 27 millions d'habitants (13 millions au Nord, 14 millions au Sud) qui durent supporter l'occupation, les arrestations, les déportations, les tortures, les bombardements au napalm, les saupoudrages des récoltes avec des produits toxiques, des Japonais, des Français, et maintenant des Américains, indépendamment des ravages causés par les forces policières de Diem et de ses successeurs, sans oublier ceux, plus rares il est vrai, du Viet-cong. Lorsqu'en 1954, les troupes Viet-

minh se regroupèrent dans le Nord, elles tentèrent, sous la direction de Ho Chi-minh, de lutter contre la misère et la faim, sans toutefois négliger d'alimenter en armes les combattants du Viet-cong, car le Nord, très pauvre, ne peut vivre sans les ressources du Sud, et la réunification du Viet-nam reste, pour le Nord, une

QUESTION VITALE.

Au Sud Viet-nam, Ngo Dinh Diem prend le pouvoir en 1955, les Américains remplacent les Français, le Viet-cong succède au Viet-minh et une guerre civile, mais une guerre civile où tous les partisans sont du côté du Viet-cong commence. Le Viet-cong contrôle 75 % des hameaux stratégiques et les deux tiers du territoire. Du côté gouvernemental, il n'y a pas de partisans, mais une armée de 500 000 hommes, qui, selon les circonstances et le sort des batailles, passent d'un camp à l'autre, et dont le seul souci est de ne pas crever dans la boue pour un combat qui n'est pas le leur.

Par-dessus les fantoches qui paraissent à Saigon, les « Conseillers » américains agissent : en 1954, il y avait 200 Américains au sud Viet-nam, presque tous membres de la C.I.A. (1). Ils sont plus de 16 000 aujourd'hui et ce territoire est devenu un véritable banc d'essai des méthodes de guerre contre-révolutionnaire. C'est ainsi qu'a été mise sur pied la réalisation de « hameaux stratégiques », sortes de « villages fortifiés ». Au fur et à mesure de leur pénétration, les troupes Viet-cong s'emparent d'ailleurs de ces hameaux qui deviennent... des hameaux de défense !

Le Viet-cong ne se contente pas de conquérir, il administre et met en place une certaine réforme agraire, surtout caractérisée par la distribution de terres aux paysans pauvres. Mais cette distribution n'est qu'une imposture, car les terres des grands propriétaires fonciers patriotes ne sont pas l'objet d'une telle distribution ! Manière comme une autre d'apporter son appui au marxisme.

(1) Contrôle Intelligence Agency : Barbozière U.S.

Le Laos et le Cambodge

En adoptant une position neutraliste, le Cambodge et le Laos pensaient échapper à la guerre civile. Il n'en a rien été, car les deux camps en présence ont cherché à attirer les « neutres » de leur côté. Au Laos, un gouvernement d'Union nationale, particulièrement torde et passablement ridicule, groupe les forces neutralistes, pratiquement inexistantes, de Souvana Phouma, la Droite dirigée par le général Phoumi, lui-même dirigé par les U.S.A., et la Gauche de Souphanavong qui a pris le maquis ! De toute façon, ce « sac de nœuds » est parfaitement inutile, car les Etats-Unis continuent de transformer le Laos en base d'intervention vers le sud Viet-nam. Afin d'encourager les militaires laotiens, des privilèges particuliers leur sont accordés. C'est ainsi que des abattoirs (très rentables) leur sont affermés. On pourrait sourire de cette affectation, mais il n'y a vraiment pas de quoi... En outre, les militaires contrôlent et empochent les bénéfices des maisons de jeux, des fumeries, des bordels. Le Laos doit être le seul pays au monde où, **OUVERTEMENT**, l'ordure se roule dans l'ordure...

Le Cambodge a, pour l'instant, un peu plus de chance. Il est vrai que le prince Sihanouk a opportunément viré, en novembre 1963, tous les « conseillers » américains et renoncé à toute aide américaine. Il ne perd certainement rien pour attendre, car il est douteux que les U.S.A. apprécient tellement les coups de pied au cul.

Si les lignes qui précèdent ne sont guère optimistes, en ce qui concerne l'avenir des hommes en Asie du Sud-Est, c'est qu'une guerre, une guerre impérialiste continue ses ravages.

Pour ces millions d'hommes, l'important est de se débarrasser des influences extérieures, afin de pouvoir régler leurs propres problèmes.

Tant qu'un seul « conseiller », tant qu'un seul militaire étranger stationnera en Asie du Sud-Est, tant que la guerre grondera, rien, NON RIEN, ne changera.

Gérard SCHAAFS.

Informations Internationales ● Informations Intern

Recueillies par les militants et les correspondants du Groupe de Liaisons Internationales

● AFRIQUE DU SUD :

Nelson Mandela et ses sept camarades de l'African National Congress, condamnés à la prison à vie, ont été conduits dans l'île de Robben, le plus grand camp de prisonniers de l'Afrique du Sud, le camp d'où l'on ne revient jamais.

Dennis Goldberg, condamné à la même peine, sera incarcéré ailleurs, l'île de Robben étant exclusivement réservés aux Africains...

Quelques jours auparavant, Balthazar Vorster, vermine qui occupe le poste de ministre de la Justice, déclarait au Cap que personne n'est condamné en Afrique du Sud pour opposition à l'Apartheid ! Heureusement !

● BRÉSIL :

Juscelino Kubitschek, ancien président du Brésil et fondateur de Brazilia, a déclaré : « Au Brésil, il ne reste plus une seule trace de légalité et on vit sous un régime de terreur ».

Cette déclaration prend tout son sens si l'on sait qu'elle a été faite à Madrid !

● ESPAGNE :

Une centaine de personnes ont été arrêtées par la police franquiste ces temps derniers. Il s'agit principalement de membres du Parti socialiste unifié de Catalogne, de militants du Parti ouvrier révolutionnaire trotskyste et de membre du Comité régional du P.C. du Levant qui a été démantelé (deux jeunes Françaises : Nicole Berger et Marie-Gabrielle Hildebrandt sont sous les verrous).

● ITALIE :

Un groupe de jeunes artistes et intellectuels ont fondé à Venise une Galerie Internationale où sont exposés des tableaux commentant à leur manière l'actualité sociale et politique et où on trouve, entre autres sujets « d'inspiration » : le problème de la faim dans le monde, le contrôle des naissances, la tragédie de Longarone, les scandales à la construction, etc. L'un de ces tableaux avait pour sujet le problème espagnol. Au premier plan, on pouvait voir se congratuler Paul VI et l'ambassadeur d'Espagne au Vatican, qui se détachaient sur un fond de violences et de cruautés fascistes. La réaction du procureur de la République italienne, le docteur Weiss, a été immédiate : sequestre de l'œuvre subversive, accusée de porter atteinte à l'honneur et à la dignité du chef de l'Église catholique ».

Ce docteur Weiss n'est pas un inconnu pour les lecteurs du « Monde libertaire ». C'est lui qui fit retirer les tableaux antifranquistes exposés dans la vitrine de la Librairie internationale, gérée par les anarchistes vénitiens (1).

De nombreux mouvements de gauche ont protesté contre cet abus de

(1) Cf. « Monde libertaire », d'octobre 1963.

pouvoir. Mais que les partis ouvriers italiens n'oublient pas qu'ils ne font que récolter ce qu'ils ont semé : eux aussi ont paraphé la constitution actuelle de l'Italie qui stipule que le catholicisme est religion d'Etat.

● NIGERIA :

La grève générale déclenchée par les syndicats nigériens, groupés autour du Joint Action Committee a forcé le gouvernement à revaloriser les salaires. Malgré l'interdiction gouvernementale, de nombreuses manifestations publiques eurent lieu et le peuple fut, pratiquement, le maître de la rue.

Nous assistons actuellement à une poussée syndicaliste en Afrique Noire. Il est vrai que là-bas les syndicalistes ne terminent pas encore leur carrière comme conseillers d'Etat !

● U.R.S.S. :

Si l'on en croit le « Populaire » du 2 juin 1964, les « Izvestias » ont publié un article réhabilitant en partie Michel Bakounine, celui que l'encyclopédie soviétique publiée en 1952, sous Staline, qualifiait encore « d'ennemi véhément du marxisme ». L'article fut publié à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance du célèbre anarchiste.

Ils nous prennent tout !

● U.S.A. :

A Saint-Augustine (Floride), un propriétaire de motel a vidé plusieurs litres d'acide chlorhydrique dans une piscine réservée aux blancs où se baignaient six étudiants noirs. Les six jeunes gens furent ensuite matraqués par la police et conduits à la prison où se trouvent déjà plus de 300 manifestants antiségrégationnistes.

Un reportage sur les Etats-Unis d'Amérique, publié ce mois-ci dans « Combat » contient quelques informations importantes que nous tenons à porter à la connaissance de nos lecteurs :

« La grande majorité des fermiers américains sont de petits exploitants ; plus d'un million vivraient dans des conditions de pauvreté insoupçonnées.

« Le cas le plus fréquent est le suivant : sur une exploitation moyenne de cent hectares toute la famille travaille pour un revenu annuel inférieur de 50 % à celui d'un Américain qui ne travaille pas la terre.

« Un million cinq cent mille familles de paysans ont un revenu annuel inférieur à 3 000 dollars (1), ce qui représente presque la moitié du nombre total des exploitants agricoles. Plus d'un million de ces familles paysannes doivent absolument trouver ailleurs 80 dollars par mois pour couvrir leurs besoins. »

(1) 1 \$ = 5 F.

● NOUVELLE-ZELANDE :

Les protestations contre les essais français de bombes atomiques dans le Pacifique sud prennent de l'ampleur. Des organisations d'agriculteurs, d'ouvriers et des mouvements féminins ont l'intention de prendre contact avec les organisations françaises qui se sont prononcées contre ces essais.

● BELGIQUE :

La Chambre des députés et le Sénat belges viennent d'adopter une loi reconnaissant l'objection de conscience. Parmi les possibilités offertes, les jeunes refusant d'accomplir le service militaire pourront choisir de servir pendant trois ans dans l'aide technique aux pays sous-développés.

VIEWS AND COMMENTS

Published by
The LIBERTARIAN LEAGUE
(U.S.A.)

P.O. BOX 261, Cooper Station
NEW YORK 3, N.Y.

Subscription rate :
2 dollars a year

L'ALGÉRIE EST-ELLE SOCIALISTE ?

Sous ce titre, Gérard Chaliand vient de publier un livre dont il faut, tout d'abord, saluer le courage (1). Ancien rédacteur de l'hebdomadaire *Révolution Africaine*, à Alger, connaissant ce dont il parle, il ne mâche pas ses mots.

Au niveau de l'Etat et du parti F.L.N., l'Algérie, répond-il à sa propre question, n'est pas socialiste. Dans son écrasante majorité, la pléthorique administration est, en fait, opposée au socialisme. D'aspirations bourgeoises, insolente et corrompue, elle est en contradiction flagrante avec les options exprimées par Ben Bella. Il y a un hiatus entre les mots et les actes. On ne peut faire appliquer une politique socialiste par des ennemis du socialisme.

Quant au parti, il s'est embourbé dans les clans et les clientèles, entre lesquels il cherche péniblement un équilibre. Il n'est pas révolutionnaire. Il n'a de racines ni parmi les travailleurs des villes ni parmi ceux des campagnes. Il ne représente pas les masses. Il a été coopté au sommet. Le régime n'a pas su — ou voulu — regrouper les avant-gardes nécessaires à un approfondissement des acquis révolutionnaires. Son impuissance le condamne, sous la pression du mécontentement populaire, à une démagogie « fuite en avant », mais la « fuite en avant » n'a jamais fait le socialisme.

Il manque pourtant à Chaliand, pour apprécier sainement la situation algérienne, une optique socialiste libertaire. Il sous-estime manifestement le flux vital de l'autogestion. Tantôt il s'imaginerait qu'elle pourrait sombrer dans ce qu'il appelle un « capitalisme de groupe », les autogestionnaires se comportant en propriétaires collectifs. Tantôt il croit la voir absorbée à bref délai dans ce qu'il nomme un « capitalisme d'Etat », auquel, selon lui, l'Algérie, pour un temps, ne saurait échapper.

Formuler de telles prévisions, d'ailleurs quelque peu contradictoires, n'est-ce pas jeter un peu vite le manche après la cognée ? Chaliand, certes, admet que l'autogestion représente, pour l'instant, une force suffisamment autonome pour empêcher son absorption par la bureaucratie gouvernementale. Mais il lui paraît « douteux que les travailleurs du secteur autogéré demeurent longtemps une classe contestatrice (sic) opposée à l'appareil ». Il concède encore que l'autogestion « tend à créer une ouverture vers une révolution plus profonde ». Mais il lui semble, à tort, à mon avis, que les jeux sont déjà faits et que c'est la poussée des tenants de l'étatisme qui, fatalement, l'emportera.

D'ailleurs, au sujet de la bureaucratie, Chaliand laisse percer des vues théoriques assez inquiétantes. Il reproche à son ancien journal de trop

souvent confondre, dans le même terme péjoratif, la bourgeoisie administrative de l'Algérie actuelle et l'appareil dirigeant des pays de l'Est. L'un est pour lui le méchant Tom, l'autre un bon Toto qui accepte comme « nécessaire », « inévitable » et « progressif », du moins, comme il dit, « dans cette période transitoire ». Une période qui, en U.R.S.S., je le rappelle en passant, a déjà duré près d'un demi-siècle. Au moment où l'autogestion algérienne, comme l'a souligné Mohammed Harbi, à son retour de Moscou, remet en cause, par la simple contagion de l'exemple, le parasitisme bureaucratique des pays dits socialistes, de telles affirmations ne sont-elles pas malencontreuses ? Le même manque d'optique libertaire conduit Chaliand à offrir comme panacée à tous les maux dont souffre aujourd'hui l'Algérie le Parti Révolutionnaire (avec majuscules). Ce formalisme abstrait, d'une part, tient assez peu compte de la présente réalité algérienne, d'autre part, il risque de servir à redorer le blason totalitaire du F.L.N. et de déboucher sur une domestication de l'autogestion par un parti dirigeant. Pour un avenir plus lointain, il prépare la confiscation de la Révolution par un appareil autrement mystificateur que l'actuel, puisqu'il se parerait d'une phraseologie « marxiste-léniniste ».

Certes, je ne conteste point la nécessité d'une avant-garde consciente. Je pense, depuis quelque temps déjà, qu'elle surgira de l'autogestion, en premier lieu, de l'autogestion industrielle, comme l'a révélé le congrès récent du secteur industriel autogéré. Mais de grâce, Chaliand, laissons les masses elles-mêmes prendre conscience du socialisme. Aidons-les, pressions-les dans cette voie, sans toutefois leur imposer, de l'extérieur, une infaillibilité dogmatique qui pourrait, non pas les émanciper, mais bien plutôt les réaliéner.

Chaliand cite utilement le livre de Stane Kavcic sur l'*Autogestion en Yougoslavie*, mais il se garde de mentionner, et peut-être n'a-t-il pas suffisamment médité le passage où le Slave du Sud affirme : « La force de frappe du socialisme ne peut être à l'avenir un parti politique et l'Etat agissant du sommet vers la base, mais le peuple, les citoyens ayant un statut leur permettant d'agir de la base au sommet », ni celui où Kavcic sait gré à l'autogestion d'affranchir de plus en plus « de la discipline rigide et de la subordination qui sont caractéristiques de tout parti politique ».

Sur la voie qui mène à l'authentique socialisme — autrement dit, le socialisme libertaire — les Yougoslaves ont un brin d'avance sur Gérard Chaliand.

Daniel GUERIN.

(1) Francis Maspéro, éditeur.

Un certain nombre de militants syndicalistes, membres de l'U.D. Force Ouvrière de la région parisienne, viennent de publier un document qui dénonce l'intégration des syndicats dans l'appareil d'Etat. La publication de ce texte nous a paru d'autant plus importante qu'aujourd'hui la menace de politisation s'ajoute à toutes les autres, qui conduisent le mouvement syndical à la faiblesse.

N.D.L.R.

Les soussignés rappellent :

— qu'ils se sont prononcés publiquement à la tribune de l'U.D. sur une orientation résolument hostile à l'intégration.

— que leur résolution a recueilli une minorité de voix (21 %).

C'est sur cette prise de position nettement affirmée qu'ils se considèrent élus à la C.E. de l'U.D.-F.O.

Considèrent :

— que le maintien de la participation de l'U.D. au Comité d'Expansion Régionale de la R.P.

— que la décision de participer à un Conseil Economique Régional dont la responsabilité de fonctionnement incombe au représentant de l'Etat (Préfet).

— que la participation possible aux structures mises en place par la réforme administrative qui donne au Préfet le pouvoir exorbitant de contrôler les nomination et mutation de fonctionnaires, ne saurait être admise.

Dans ces conditions les soussignés estiment que le seuil qui sépare l'indépendance du syndicalisme de son intégration à l'Etat est franchi par la majorité de l'U.D.

Qu'ainsi malgré la proclamation du refus de principe de l'intégration, refus qui reste limité au problème Sénat, Conseil Economique, il apparaît évident que la politique prônée par cette majorité de la « confrontation et de la discussion » sera poussée par le bureau en exercice, qu'il le veuille ou non, jusqu'à sa conclusion logique

L'ESPAGNE

Le Comité clandestin de la « CONFEDERATION REGIONALE DU TRAVAIL » des Asturies, Leon et Palencia, communique le texte du document qui fut distribué aux travailleurs en grève :

Camarades,

Il est prématuré de tenter de lancer la grève générale aux Asturies, car, pour que celle-ci soit positive, une date opportune est nécessaire, ainsi qu'une étude, une préparation et une organisation méticuleuses, pour que le but cherché soit pleinement atteint. Cependant, devant la forme que prennent les événements en ces jours historiques, l'organisation confédérale croit que son devoir est de demander à ses militants et à tous les travailleurs d'appuyer le mouvement de grève, en dehors de toute manœuvre politique, conférant ainsi à leur action un caractère purement social.

Conscients de notre devoir, et présents, comme toujours nous le fûmes, dans les luttes des travailleurs, notre objectif doit être l'amélioration des conditions de vie, la

et inéluctable, intégration totale de fait aux organismes d'Etat.

En conséquence, les soussignés tiennent à réaffirmer qu'ils ne sauraient cautionner une telle politique qui dans les faits renie les libertés essentielles du mouvement syndical et tend à le transformer en un rouage administratif au service de l'Etat.

Considèrent d'autre part :

— que le mouvement syndical est l'expression organisée de la classe ouvrière dont il a pour objet de défendre partout et en toutes circonstances les intérêts et les libertés en utilisant, si nécessaire, la grève ou action collective, seul moyen de lutte efficace.

Décident d'appeler les travailleurs à lutter contre toutes tentations d'où qu'elles viennent, visant à aliéner l'indépendance du syndicalisme envers l'Etat ou envers les partis et les sectes. Cette indépendance étant la condition première de leur union et de la liberté de leur action directe.

Rappellent aux syndiqués et aux travailleurs de toutes professions et opinions que, seule, cette action directe collective (autrement dit la grève) utilisée à bon escient, décidée et conduite dans le respect de la démocratie et des libertés syndicales peut assurer leur défense contre l'exploitation qui les frappe et ouvrir à leur classe les voies du progrès social et de la libération.

En conséquence, décident de laisser à la majorité de la C.E. la responsabilité pleine et entière de l'application d'une orientation qui viole les principes du syndicalisme libre, et d'informer les syndiqués et les travailleurs de cette situation et des dangers qu'elle comporte.

Roger AMIEL, Jacques FOURNIER, Pierre BLAMPAIN, Georges FRITSCHER, Gabriel CHIRAT, Maurice JOYEUX, Jean DORICAC, Guy PUJO, FERON, Marc PREVOTEL, J.-Philippe MARTIN.

distribution équitable des bénéfices, la liberté de presse et de propagande, la liberté d'association, et en général, la revendication de tous les droits humains.

Vive la grève ! Vive l'union des travailleurs !

Vive la C.N.T. !

1^{er} mai 1964, en un lieu des Asturies.

Le Comité régional des Asturies, Léon et Palencia.

1° Selon la revue madrilène « Blanco y Negro », l'Espagne est le pays qui compte au monde, le plus grand nombre de couvents de religieuses : 926 cloîtres. Viennent ensuite la France avec 500 et l'Italie avec 400.

2° Le général Franco a remis un prix à Ceferino Fernandez, originaire des Asturies, et à Miguel Merino, inspecteur de police à Madrid, pour les récompenser d'être respectivement les pères de 20 et 18 enfants.

A TRAVERS LES REVUES

Le mouvement social

La revue de l'Institut français d'histoire sociale publie dans son n° 46 une intéressante « contribution à la connaissance des origines du syndicalisme révolutionnaire ». C'est un article de Jean Maitron sur le groupe des étudiants socialistes révolutionnaires internationalistes de Paris. Fondé en 1891, le groupe, qui fut animé en particulier par le Dr Pierrot, passa d'une première phase de « pluralisme socialiste » à une phase anarchiste (1894-1902). Marie Goldsmith fit partie des E.S.R.I. à partir de 1892.

Le groupe, pense Jean Maitron, a joué un rôle qui n'est pas négligeable dans l'élaboration et surtout la diffusion du syndicalisme révolutionnaire. 21 brochures ont été publiées par les E.S.R.I. : quatre d'entre elles concernent directement le mouvement ouvrier et le syndicalisme, et développent les idées-forces du syndicalisme révolutionnaire. Elles sont l'œu-

vre collective d'un groupe composé d'intellectuels et d'ouvriers fortement engagés dans l'action syndicale. Monnaie faisaient partie de l'équipe que fréquentaient Delesalle, Rosmer, Dunois.

A lire également dans cette livraison : « Les socialistes marseillais et le problème colonial (fin du XIX^e, début du XX^e siècle), par A. Olivési ; « La guerre sociale et le mouvement socialiste face au problème colonial », par R. Reberlioux ; « Les relations entre socialistes de France et d'Angleterre au début du XIX^e siècle », par J. Gans, etc...

(Editions ouvrières)

Analyses et documents

C'est, sous forme de fiches, une documentation condensée, avec bibliographie à l'occasion, sur l'actualité économique, politique et sociale. Les fiches sont à classer par l'abonné selon différentes rubriques. Cette conception (qui est aussi celle de « Révoltes », et qui est souvent uti-

lisée dans l'industrie et l'administration), est bien plus pratique que celle de la revue, pour les mises à jour et la consultation rapide. La publication est destinée à « fournir aux socialistes de gauche un instrument de formation politique et un irremplaçable outil de travail ». Au sommaire des n° 68 et 69 : la commission Warren (enquête sur le meurtre de Kennedy), le syndicat des teamsters (U.S.A.), le « rapport Ardan », le blocage des salaires, le Congrès de l'U.E.C., la destalinisation en Tchécoslovaquie, l'euthanasie hitlérienne, putsch au Brésil, « OÙ va l'Algérie » (Mohamed Boudiaf), le Yémen.

(Analyses et documents, 29, rue Descartes, Paris (5^e), 1,50 F.)

Revue de jeunes

Il en paraît et disparaît sans cesse. Une première catégorie s'occupe surtout du problème des mouvements de jeunes, des tentatives de quadrillage des organismes de loisirs et de culture populaire par le pouvoir. Le Bulletin de liaison de « Révoltes » (M. Sédès, 144, rue de Flandre, Paris

19^e) et le « Bulletin des anciens ajistes » de G. Piou, 194, rue Maurice Jouaud à Rézé (L.-A.) sont plus spécialement tournés vers les Auberges de Jeunesse. « Spécial Jeunesse », exprime les positions et les activités des Clubs de loisirs et d'action de la jeunesse (69, rue Condorcet, Paris (9^e).

Les jeunes anarchistes, de leur côté, reprennent du poil de la bête, en resserrant leurs relations et en reconsidérant certains problèmes essentiels. Le résultat se fait déjà nettement sentir dans « Jeunes Libertaires », (Nicole Moine, poste restante, Bureau 103, Paris) et dans la parution d'« Action Libertaire » publié par le Comité de Liaison des jeunes anarchistes (M. Marc, 24, rue Sainte-Marthe, Paris-10^e).

Enfin, il existe toujours des petites revues à caractère plus littéraire, de tendance libertaire mais débordant le cadre anarchiste : ainsi « Empreintes », dont le n° 2 publie des articles sur « Musique concrète », « Surréalisme », « W. Borchert », etc... (en vente à notre service de librairie).

R. F.

LES MAFFIAS

LA MAFFIA DU JAZZ

La diffusion du jazz en France a toujours été circonscrite par une douzaine de personnages interchangeables dont quatre ou cinq détiennent un pouvoir quasi absolu.

Aujourd'hui, grâce à la multiplication des moyens d'expression, on retrouve ces personnages partout :

— Ce sont les mêmes qui éditent les revues spécialisées et dirigent les rubriques jazzistiques dans la presse dite d'information ;

— Ce sont les mêmes qui animent ou produisent des émissions radio-phoniques ou télévisées et qui dirigent des collections de disques ;

— Ce sont les mêmes qui organisent des concerts.

Dans ces conditions, comment le musicien de jazz peut-il pratiquer sa musique préférée, comment même le simple amateur peut-il accéder au jazz sans passer par eux ?

Si vous ne faites pas partie de la mafia, essayez donc de placer un article dans « Jazz Hot » ou dans « Jazz Magazine ». Essayez donc de placer un projet d'émission auprès de la R.T.F. ou des postes périphériques.

Interrogez les jeunes dans un club ou aux portes d'une salle de concert, ils vous diront : « Le jazz ? C'est Ténot et Filipacchi ». Les initiés préciseront : « C'est aussi Malson » ou « c'est encore Adler ».

Qui sont-ils donc ces « manitous » ? C'est ce que nous allons voir.

Frank Ténot et Daniel Filipacchi doivent leur notoriété à l'émission « Pour ceux qui aiment le jazz » lancée en même temps que le poste Europe N° 1 lequel eut le premier l'audace d'offrir à ses auditeurs une émission quotidienne de jazz.

— Frank Ténot et Daniel Filipacchi sont aujourd'hui directeurs du mensuel « Jazz Magazine » après en avoir été longtemps directeurs-rédacteurs en chef. Ils ont trouvé un

La mafia, c'est une chanson de Léo Ferré mais c'est aussi, hélas, une réalité quotidienne.

Dans tous les domaines il y a une mafia, un petit groupe d'hommes qui tirent les ficelles, un petit groupe d'hommes dont les intérêts sont liés pour le meilleur et pour le pire. Plus souvent d'ailleurs pour le meilleur que pour le pire. Car les intérêts de ces

rédacteur en chef en la personne de Jean-Louis Ginibre qui succède à ce poste à Jean-Robert Masson (également collaborateur des « Lettres françaises »).

— Frank Ténot et Daniel Filipacchi sont aujourd'hui directeurs des trimestriels Cahiers du Jazz dont le rédacteur en chef est Lucien Malson, transfuge de « Jazz Hot ».

— Enfin, Frank Ténot et Daniel Filipacchi sont toujours à Europe N° 1.

Frank Ténot est resté longtemps à « Jazz Hot » (depuis 1947). Il en a été un des piliers puisque en 1954 encore il figurait au comité de rédaction. Il y a été remplacé en 1955 par un certain Pierre Gerardot.

Né en 1925, il assure depuis la Libération plusieurs séries d'émissions régulières d'abord à Bordeaux puis à Paris où il s'installe en 1947. Il collabore à différents journaux et poursuit ses programmes radio-phoniques, supervisant à l'occasion des séances de disques.

Il est membre de l'Académie Charles Cros et de l'Académie du Jazz.

Daniel Filipacchi est le fils de Henri Filipacchi, aujourd'hui décédé, collectionneur fervent et réputé d'enregistrement de jazz et promoteur chez Hachette du Livre de poche.

Avec un tel père, le jeune Daniel ne pouvait être qu'immédiatement introduit dans les meilleurs milieux. Avec son aîné Ténot, il mit sur pied ce qui est devenu une des plus grandes entreprises d'exploitation de la jeunesse. Non content de ses activités en faveur du jazz, il a lancé (toujours sur Europe N° 1) l'émission « Salut les Copains », puis le magazine mensuel illustré du même nom. Il faut signaler que ces activités de presse vont de pair avec une activité de loisirs : le Club Olympique, à

hommes sont puissants. Devant les menaces que cette coalition fait constamment peser sur nous, notre devoir d'hommes libres est de ne pas nous en laisser conter.

Nous nous proposons, dans une série d'articles qui commence ici par une étude de la mafia du jazz, non pas de diffamer mais de rappeler à nos lecteurs une somme de vérités plus ou

l'image d'autres organisations du même genre. Ainsi les jeunes n'ont plus à penser : on pense pour eux, on choisit pour eux. Pauvre jeunesse qu'une jeunesse ainsi conditionnée !

Le Club Olympique occupe, rue de l'Echelle, le local laissé vacant par les N.E.M.M. (Nouvelles Editions Musicales Modernes) qui éditent « Jazz Magazine » et les « Cahiers du Jazz » sises aujourd'hui rue Marbeuf.

Il ne faut pas oublier les adjoints directs.

— Nous avons parlé de Lucien Malson :

Né en 1926, dès la Libération il assure une émission radiophonique à Bordeaux et collabore à « Jazz Hot » à partir de 1947. Il entre au comité de rédaction dès 1951 et collabore à de nombreuses revues et publications littéraires. Il a introduit le jazz dans la collection « Que sais-je ? » avec « Les maîtres du jazz » en 1952 et a publié une « Histoire du jazz moderne » à La Table Ronde en 1961. Président du Bureau du Jazz de la R.T.F., il donne trois émissions hebdomadaires sur ses antennes.

— Nous avons parlé aussi de Jean-Louis Ginibre :

Bien que son apparition dans le monde du jazz soit récente : en juin 1962, nouveau rédacteur en chef de « Jazz Magazine », il vient déjà d'être élu membre de l'Académie du Jazz et assure une émission hebdomadaire à la R.T.F.

Enfin, comme pour nous prouver qu'à « Jazz Magazine » on a l'esprit d'équipe très développé, vient de paraître un livre « Mais oui, vous comprenez le jazz » signé par (rien que ça) Daniel Filipacchi, Frank Filipacchi, Frank Ténot et Jean Wagner. Pour les deux premiers, voir notices ci-dessus. Pour Wagner, indiquons seulement : collaborateur de « Jazz Magazine ».

moins cachées mais toujours incontestables.

Les maffias sont légion : maffias de la chanson (sur ce sujet, il ne faut pas oublier le livre de Nicole Louvier « Les marchands », paru à La Table Ronde en 1959), de l'édition, de la peinture, de la presse... Commençons par le jazz.

Mais ce n'est pas tout. Comme si ça ne suffisait pas, il y a encore une préface de Jean-Louis Ginibre (pour mémoire : rédacteur en chef de « Jazz Magazine »).

Il faudrait dire aussi un mot de Raymond Mouly, secrétaire général de « Jazz Magazine » remplacé en décembre 1961 par Andrée Pacaud. Auteur d'un livre sur Sidney Bechet (La Table Ronde, 1959) il l'a évidemment dédié à Daniel Filipacchi et Frank Ténot.

Du côté de « Jazz Hot », les combinaisons ne sont pas moins nombreuses.

— Le rédacteur en chef Philippe Koechlin, qui n'était en 1959 que secrétaire de rédaction, est né en 1938. Il débute à la radio en 1957, devient producteur à la R.T.F. en 1958. En 1959, il réalise une série de programmes sur Radio Monte-Carlo. En 1960, il revient à la R.T.F. où il présente encore deux émissions hebdomadaires. Il vient d'être élu membre de l'Académie du Jazz.

— Aux chroniqueurs de disques de « Jazz Hot » s'est ajouté en décembre 1962, Philippe Adler, transfuge de « Jazz Magazine ».

Le même Philippe Adler, qui est né en 1937, collabore à une dizaine de périodiques. Il débute en 1963 avec une émission hebdomadaire sur Radio Luxembourg. Actuellement, en collaboration avec Michel Netter (de « Jazz Magazine ») il assure une émission quotidienne sur Radio Luxembourg.

— Dernier détail : si l'on a noté qu'en avril 1954 Jacques Souplet était administrateur de « Jazz Hot », on le retrouve à « Jazz Magazine » en février 1955 directeur de la publication. Personne aujourd'hui n'en entend plus parler.

Jean CLAUDE.

LE LIVRE DU MOIS par Maurice Joyeux



L'HOMME EXPLIQUÉ

par Aristide Bochot

Voici un livre simple et clair qui est un précis à l'histoire de l'homme enserré dans les religions et également un regard sur son destin commandé par l'évolution des techniques.

Le livre, qui s'ouvre sur une critique solide de l'œuvre de Teilhard de Chardin, se poursuit par une étude parallèle de la Bible et des manuscrits de la mer Morte et par là même de Jésus-Christ et du Maître de la Justice. L'auteur conclut le premier volet de son ouvrage par la non-historicité probable du Christ. En réalité, dans ce coin de la Palestine en ébullition les prophètes naissaient et se répandaient en sectes avec la rapidité du chiendent avant d'être impitoyablement anéantis par les soldats de l'Empire romain. Et il est probable que les Evangiles puisèrent dans les légendes qui restèrent de ces poussées de fièvre pour construire un fils de Dieu exemplaire, monolithique et de constance et on peut regretter que bien des humanistes se soient laissés prendre et aient propagé la légende d'un Jésus, homme bon (Renan disait) accréditant ainsi un prophète sorti des cerveaux fumeux de personnages qui jeûnaient trop, ne voyaient pas assez de femmes, et qui de toutes manières relevaient de la psychanalyse.

Après avoir évoqué le problème démographique dans le monde actuel, l'auteur, dans une seconde partie aussi passionnante que la première, nous propose une forme d'organisation de l'humanité basée sur la raison et qui souvent rejoint les solutions que nous préconisons nous-mêmes.

Je le répète, ce livre, volontairement réduit pour constituer une

œuvre de défrichage élémentaire, laisse bien des problèmes en suspens. Il n'en reste pas moins une œuvre de vulgarisation susceptible de rendre des services et cela parce que Aristide Bochot, qui a beaucoup lu et qui connaît les défauts des lourds ouvrages de philosophie dont on parle et qu'on ne lit pas, a su l'écrire dans une langue à la fois simple et agréable.

« L'Homme expliqué » sera précieux aux militants qui désirent donner au profane, avant les importants ouvrages de philosophie, un rapide récit des tribulations de l'humanité devant la peur qui a engendré Dieu.

LES INTERNATIONALES OUVRIÈRES

par Annie Kriegel
Presse universitaire
(Que sais-je)

Il est bien connu que cette collection médiocre ne justifie pas la réputation que certains lui ont faite. Tout au plus peut-on dire qu'elle constitue un élément d'approche des problèmes pour les collégiens, à la condition bien entendu que ceux-ci la consultent avec les réserves d'usage. Parmi les disciplines que la collection a traitées, aucune n'ont été aussi malmenées que celles qui se rapportent au mouvement ouvrier en général et à l'anarchie en particulier. Aussi ce n'est pas sans appréhension que j'ai ouvert ce petit livre qui prétend nous tracer un dessin rapide des Internationales. Disons qu'il s'agit là d'un ouvrage honnête, sans grand relief, et qui ne tranchera pas avec les autres textes publiés par la collection. On peut discuter bien des commentaires d'auteur et en particulier celui qui, au sujet de la Commune, constate « Le marxisme a désormais sa théorie de l'Etat ». Ce qui pour le moins est plaisant,

LES CHEMINS DE L'UNITÉ

par Claude Bourdet

François Maspéro (Cahiers libres)

Comme tous les grands bourgeois libéraux que leur sentimentalité pousse vers le mouvement ouvrier, Claude Bourdet ne voit celui-ci qu'à travers la « Grande Politique », ce qui lui fait écrire des « conneries ». Et comment pourrait-il en être autrement car ce qu'il convient d'appeler la « Grande Politique » apparaît aux yeux de l'histoire comme insignifiante. Alors que cette même histoire remet à sa vraie place, c'est-à-dire la première, une autre politique, celle menée par les éléments révolutionnaires que l'actualité néglige. La grande politique entre 1914 et 1918 ce sont les déclarations de Sambat ou de Guesde qui ne relèvent plus que de l'anecdote alors qu'un événement, qui passa inaperçu de la masse et dont on aurait dû mal à trouver la trace à la « une » des quotidiens, je veux parler de la réunion de Zimmerwald, restera l'événement historique de cette époque.

Eh bien ! cette erreur, Bourdet, dans son livre, la commet à nouveau et lorsqu'il analyse la situation actuelle du mouvement ouvrier et lorsqu'il préconise des moyens qui aboutiront à la réunification « des luttes ouvrières ». Empêtré dans les partis socialistes et communistes, tout son raisonnement part de l'attitude de ces derniers sans se rendre compte qu'ils ne sont déjà plus qu'un moment de l'histoire. Bourdet taille dans ces partis et ces centrales syndicales tout ce qui l'empêche de recoudre un parti unique à l'image du socialisme anglais ? Pourquoi, je me le demande un peu, et en quoi le socialisme anglais qui piétine dans l'électoratisme et fait au pouvoir la politique du capital à peine tempérée d'humanisme, en quoi ce socialisme peut-il offrir des perspectives au prolétariat français ? Enfin, ce bourgeois coupé du monde du travail ne raisonne plus lorsqu'il aborde le mouvement syndical que par personne interposée et alors il connaît

l'erreur de prendre pour argent comptant ce que lui racontent des chefs de file intéressés. Dans ce domaine, son analyse des milieux Force ouvrière relève de la plus haute fantaisie.

« Les Chemins de l'unité » sont des sentiers et nous sommes à une époque où il s'agit de tailler dans la société à grands coups de serpe. Ni réformisme, ni révolution, proclame Bourdet en veine d'unité. J'ajouterais ni socialisme ni communisme à la sauce Bourdet. La bonne volonté me paraissant nettement insuffisante pour construire une unité qui ne soit pas un collage mais une construction extérieure aux vieux partis fatigués.

(L.P., Idées, etc.)

COLLECTIONS POPULAIRES

COLOMBA de Prosper Mérimé (L.P.). Ce recueil contient quelques-unes des meilleures nouvelles de cet écrivain à cheval sur le classicisme et le romantisme. « La double méprise » restant la plus susceptible d'évoquer cet auteur volontiers mystificateur.

LA VIE DES FOURMIS de Maurice Maeterlinck (L.P.). Ce travail d'observation qui eut dans son temps un succès extraordinaire reste une leçon d'humilité pour les hommes en proie au gigantisme.

COMTESSE CAGLIOSTRO de Maurice Leblanc (L.P.). Je viens de relire ce vieux titre qui fit les délices de ma jeunesse. J'avoue humblement qu'il faut que je me force pour y trouver les qualités que certains nous décrivent. Disons que ce livre a deux particularités. Il est incroyablement mal écrit et pas ennuyeux pour un sou.

DES FABLES DE LA FONTAINE (L.P.). On ne commente pas un tel livre, on se contente de signaler sa parution dans une collection populaire et de rappeler qu'il a sa place sur tous les pupitres des écoliers.

SPARTACUS d'Arthur Koestler (L.P.). C'est la reconstitution magistrale de la grande guerre des esclaves. On peut discuter certains détails et en particulier « La Cité du Soleil ». Mais ce qui importe ce n'est pas de reconstituer une vérité historique que le peu de documents connus rendent invérifiable, mais de reconstituer l'atmosphère. Et, dit-on, Koestler y a admirablement réussi.

MARCHER AVEC SON TEMPS

LA journée que notre récent Congrès a consacrée à la pensée anarchiste et à la confrontation de cette pensée avec l'évolution des sciences, des techniques et, par conséquent, avec le comportement de l'homme issu de cette évolution a été extrêmement riche en suggestions de toutes sortes. Et chacun des congressistes a ressenti l'impérieuse nécessité qui s'imposait à l'anarchie et qui consiste à installer dans ce courant prodigieux d'évolution un homme maintenu « intact » et resté maître de la machinerie affolante qu'il a créée. Mais pour accomplir cette tâche historique, il est bon de bien « digérer » notre temps et on ne le fera que si on le débarrasse des scories léguées par des « slogans », des « habitudes » et des « mythes » qui ne correspondent plus aux réalités.

CE QUI SE CONTINUE : L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME

Mais tout d'abord, il faut mettre en garde ceux d'entre nous qui confondraient les révolutions techniques, scientifiques et économiques auxquelles nous assistons avec la révolution sociale que nous précisons. La révolution qui peut avoir l'économie pour levier ne trouve sa forme la plus achevée que lorsqu'elle aboutit à sa finalité humaine, la transformation des rapports, du comportement des hommes les uns vis-à-vis des autres, c'est-à-dire lorsqu'elle sort de la spéculation économique, philosophique, technique, pour réinstaller l'homme dans une liberté originelle dont les dieux et les chefs, avant les idéologues l'ont dépeuplé.

Nous n'en sommes pas là ! L'aliénation de l'homme continue. Sur le travail humain un profit est toujours perçu, profit qui maintient les avantages de la classe privilégiée et qui, lorsqu'il est distribué à tous sous forme d'investissements d'intérêts généraux, l'est de telle façon que s'il modifie les conditions d'existence des classes pauvres, il ne touche en rien aux différences qui marquent les frontières de classe. Disons que la révolution économique permet d'installer les classes laborieuses le moins mal possible dans un système d'exploitation de l'homme aux allures rendues moins rébarbatives par l'acquis technique et scientifique de notre époque. Disons, si l'on veut, que les nécessités d'un personnel technique qualifié permettent des mutations entre les classes, c'est-à-dire l'accession de certains prolétaires aux classes dirigeantes. Mais de toute façon, cette politique qui fut également celle de feu le capitalisme libéral, a été la politique de toutes les classes dirigeantes depuis des millénaires et en particulier celle que l'Empire romain appliqua aux esclaves les mieux doués. Appliquée aujourd'hui sur une échelle plus vaste, elle ne modifie en rien le mécanisme du profit que Constant Pecqueur démontra le premier et qu'ensuite toutes les écoles socialistes popularisèrent.

CE QUI A CHANGE : CE SONT LES OUTILS DONT SE SERT LA CLASSE DIRIGEANTE

Deux éléments nouveaux ont profondément modifié, voire troublé, les analyses auxquelles s'étaient livrés les économistes se réclamant du socialisme et qui se penchaient sur les systèmes qui avaient le profit pour base. Le premier de ces éléments c'est l'accélération extraordinaire des techniques, le second c'est la nouvelle méthode qui permet aux classes dirigeantes actuelles de percevoir le profit et de se perpétuer. Et ces deux éléments qui caractérisent l'économie en mouvement, ont eu pour effet de jeter un rideau de fumée entre leur projet et les hommes, un même

auxiliaire : le mot qui, forgé au rythme humain, n'a pas pu suivre la cadence et sert aujourd'hui de merveilleux instrument de camouflage pour masquer la société en gestation.

Et un des drames de notre temps est la rapidité avec laquelle les techniques évoluent sous la poussée des découvertes scientifiques. Autrefois, les sociétés construites sur les connaissances de leur époque duraient des siècles. Les hommes alors se penchaient sur les problèmes que leur posaient ces sociétés et définissaient ces problèmes à l'aide de formules et de mots. Et patiemment, des générations, armées de l'acquis que leur léguèrent les philosophes et les économistes qui les avaient précédés, enseignaient aux jeunes générations les « formules magiques » de leur libération. Aujourd'hui, la cadence d'accélération des techniques ne permet plus ce lent travail de maturation et cet effort pour l'éducation qui fut la tarte à la crème du romantisme révolutionnaire. Les mots, les pauvres mots, les formules ne suivent plus la cadence et déjà dépassés depuis longtemps, ils servent encore aux hommes pour proclamer leur espoir, alors que le rythme les a déjà dépouillés de leur signification. Socialisme, démocratie, révolution, liberté ! Mais regardez donc ce qu'on a fait de leur contenu ! Et les hommes s'accrochent à eux, faute d'autres, alors que socialisme est devenu synonyme de Russie communiste et que liberté est devenu celui des Etats-Unis capitalistes. L'homme ne suit plus l'évolution des choses et tels les militaires, toujours en retard techniquement d'une guerre, le philosophe n'a pas fini de déceler les rapports de l'évolution économique sur la condition humaine que la solution qu'il entrevoyait est déjà dépassée.

Le second élément qui jette le désarroi dans le jugement que porte le mouvement ouvrier sur l'économie actuelle, c'est la méthode de perception du profit des classes dirigeantes actuelles. Le grand capitalisme libéral est en voie de disparition au profit soit du capitalisme d'Etat, soit du capitalisme de société et, dans un cas comme dans l'autre, le profit est perçu sous la forme d'un sursalaire ou d'avantages consentis soit par l'Etat soit par les sociétés, et sans que ce profit soit compensé par le risque que court le capital engagé. Lorsque les membres des classes dirigeantes qui touchent le profit sous la forme d'un sursalaire ont également un capital important, celui-ci est « gelé », c'est-à-dire inaliénable et le profit également « gelé » sous la forme des sursalaires reste indépendant des fluctuations économiques nationales. Et on peut voir des entreprises faire faillite sans que le salaire de leur directeur général ni le capital investi ne soient touchés, le revenu national faisant les frais des risques courus soit par l'Etat, soit par les sociétés garanties directement ou indirectement par celui-ci.

La techno-bureaucratie qui résulte de cette situation particulière constitue la nouvelle classe dirigeante et elle n'est pas différente des classes qui l'ont précédée. Elle possède ses éléments dirigeants, les hauts technocrates des administrations, et la « piétaille », comme autrefois la féodalité, à côté des princes, possédait ses chevaliers et ses barons qui justifiaient le système. La lutte du véritable salarié s'en trouve faussée et aujourd'hui, nouvel abus des mots vidés de leur sens, les partis de gauche comme les syndicats font appel à ces néo-« prolétaires » qui, eux, sont « dans le vent », qui « savent », pour diriger leur politique et leur tracer des plans de « socialisation ». C'est incontestablement la plus jolie escroquerie que les mots ont réussie depuis le début du siècle.

Par Maurice Joyeux

CE QUI SE PREPARE : LA CONVERGENCE !

Dans le contexte qui précède, j'ai parlé de systèmes. Aujourd'hui, deux de ceux-ci nous sont présentés, définis par des mots qui ont perdu leur sens : c'est le capitalisme d'Etat qui justifie le marxisme retouché, c'est l'Etat capitaliste au libéralisme de plus en plus planifié. Il faut bien le dire, trop de nos amis en sont restés aux divergences qui existaient en 1917 entre ces deux mondes. Etre de son temps, c'est débarrasser les faits des mots creux. Ces deux systèmes sont basés sur le profit, c'est-à-dire sur une partie de la valeur de l'objet fabriqué détournée en faveur d'une classe dirigeante, quels que soient d'ailleurs les mots qui recouvrent l'opération. Et c'est cela LA CONVERGENCE de ces deux mondes en marche dans un sens opposé vers un type de société uniforme. Petit capitaliste, petit technocrate, puissant directeur de trust. Petit permanent de parti et membre du bureau politique avec entre ces deux extrêmes toute une hiérarchie de gens qui ne possèdent pas effectivement le capital, mais qui jouissent de son usufruit sans courir de risque majeur, car l'Etat américain, pas plus que le russe, ne peut laisser une liberté réelle aux pétroles du Mexique ou du Caucase, même s'ils emploient des mots différents pour justifier leur emprise sur cette industrie.

Libéralisme du communisme russe ! Planification du capitalisme américain ! La voilà LA CONVERGENCE vers la création d'économies disparates dans leur aspect extérieur, mais qui tendent à se rejoindre dans leur aspiration profonde, la création d'une économie qui va se trouver devant l'autre problème majeur de notre temps : créer l'homme qui s'adapte à cette économie, cet homme qu'on veut créer à l'Est comme à l'Ouest, c'est l'homme de l'accélération des techniques, l'homme qui s'insère dans cette accélération sans prendre le temps du pourquoi de cette accélération, simplement occupé à prendre la cadence, la pensée à l'Est comme à l'Ouest étant réservée aux classes dirigeantes. Et voilà la vérité de notre temps et ces deux systèmes peuvent bien lutter pour l'hégémonie du monde avec des mots comme socialisme ou liberté, mots qui ont été, à grand renfort de dialectique, vidés de leur contenu. Ils sont de même facture et leur différence n'est pas plus importante que celle du boucher ou du charcutier qui, pour un profit similaire, proposent de la vache ou du cochon au client béat.

CE QU'IL FAUT ETRE ? DE SON TEMPS

Mais on n'a peut-être pas encore bien compris quel est le ressort qui a poussé ces deux systèmes vers la convergence. Ce ressort, c'est la production. La nécessité de produire toujours plus s'est imposée aux deux systèmes par des voies différentes qui se sont rejointes. A l'origine, le mouvement ouvrier a inscrit la production intensive à son programme pour donner aux travailleurs libérés du système

du profit les objets nécessaires. Ensuite, le capitalisme a inscrit la production intensive pour donner à la classe ouvrière une médiocre aisance, garantie efficace contre les révoltes « sauvages ». Enfin, l'Etat russe comme l'Etat américain ont développé cette production non plus pour enrichir leur prolétariat respectif, mais pour augmenter leur puissance en vendant cette production à des peuples maintenus en dehors des évolutions techniques.

Aujourd'hui, la cadence de l'évolution des techniques va encore accroître la production. Si l'homme entrave cette production par sa lenteur à suivre, alors l'Etat modifiera l'homme, le créera sur un type adaptable aux cadences infernales. Ce n'est plus le système pour que l'homme s'installe à son aise dans la société, c'est la matière triomphante de l'humain. Etre de son temps, c'est comprendre que le succès prodigieux d'un certain socialisme est dépassé et que l'avenir du socialisme moderne est aujourd'hui de défendre l'homme avant qu'il ne soit broyé par la machine. Le capitalisme d'Etat, le socialisme d'Etat, la main gauche et la main droite d'un même corps sont arrivés au point de saturation. Soyons-en certains et au besoin réfléchissons sur l'écroulement des grands empires proto-historiques. L'avenir est aujourd'hui conditionné par un inversement total du socialisme jusqu'alors projeté par le marxisme vers le centralisme. Etre de notre temps, c'est se démarquer absolument des deux systèmes qui se proposent au monde. Etre de notre temps c'est refuser le mot vide. C'est donner aux choses les termes qui leur conviennent, c'est écarter les slogans, les habitudes, les mythes qui ne répondent plus aux réalités.

Oui, il faut nous différencier de ces deux systèmes si nous ne voulons pas, lorsqu'ils s'écrouleront, victimes de leur gigantisme, comme d'autres civilisations se sont écroulées, minées par le même gigantisme, ETRE ENTERRES SOUS LEURS RUINES.

Le socialisme libertaire veut être de son temps, comprendre son temps. Alors, il lui suffit d'être lui-même, car le temps du socialisme libertaire est venu. Le temps de la défense de l'Homme contre les systèmes est venu. Nos pères ont crié aux travailleurs qu'il fallait construire une société qui donne à tous les hommes leur pain quotidien et ils avaient raison. Aujourd'hui, les anarchistes crieront aux travailleurs que l'homme est la seule matière première essentielle de l'humanité, que rien ne peut se faire que par lui, que les rêves les plus merveilleux comme les constructions les plus gigantesques ne se justifient que parce qu'il peut ou les réaliser ou rendre compte de leur existence et que pour protéger l'homme devant l'agression des systèmes tous basés sur le profit, c'est-à-dire sur l'aliénation de l'homme, il n'existe qu'une économie, qu'une morale, qu'une philosophie.

Cette économie, cette morale, cette philosophie, c'est l'anarchie ; car seule l'anarchie peut protéger l'homme emporté par les cadences infernales déclenchées par des apprentis sorciers auxquels l'Histoire réserve une place voisine de celle des constructeurs de Ur en Chaldée.

L'Individualisme peut-il se concilier avec le Communisme ?

A une enquête ouverte par André Lorulot dans l'Idée Libre, Han Ryner répondait ainsi, en avril 1924 :

L'individualisme peut-il se concilier avec le Communisme ? Demandez-moi, pendant que vous y êtes, si la respiration se peut concilier avec la circulation du sang, la pensée avec le sentiment, l'activité avec le repos. Dans leur expression abstraite, certaines de nos nécessités apparaissent contradictoires ; les mots et les définitions creusent, si j'ose dire, des fantômes de fossés ; sous le pied vaillant, le terrain reste solide et uni.

Au concret, dans la santé, nos nécessités s'harmonisent d'elles-mêmes malgré leurs noms querelleurs. Dans la maladie, il faut les harmoniser ou mourir. L'espace et le temps sont plus riches que la logique, cette aveugle gaspilleuse. Leurs mouvements, aux

frictions parfois un peu rudes, apportent, soleil et étoiles, de belles lumières simultanées ou qui alternent.

Si communisme et individualisme ne faisaient pas dans l'homme un ménage indénouable, comment l'homme subsisterait-il ? Mauvais ménage, jusqu'ici ; par bonheur, il se cramponne en se gourmant et ne divorce point. La querelle théorique importe peu ; la querelle pratique est la cruelle maladie de l'humanité. Leur accord de plus en plus souriant, voilà le grand espoir et la riieuse clarté de l'horizon. Terre promise, notre désert est-il un chemin vers toi ?

L'esprit est farouche. Qu'il le devienne d'avantage et nous sommes sauvés. Sois, mon esprit, assez farouche pour résister à être conquis, pour te refuser à conquérir. Seule une clarté interne peut me faire renoncer à une persuasion. Les autres me ressemblent,

si j'ose dire, par ce besoin de différer, par cette indépendance, par ce sentiment que leur évolution est beauté et bonheur si leur rythme reste libre. Que ma vérité ne s'offre donc jamais comme un dogme. Puisque je ne connais pas directement les autres, ma vérité, une vérité humaine. Même si je lui suppose ce caractère universel, elle n'épanouira ce germe que dans les consciences qui s'allumeront elles-mêmes ; ce n'est pas le ciel qui éclaire les étoiles ; c'est la clarté multiple des étoiles qui fait du ciel une limière ruisselante.

Ainsi l'individualisme est la grande vérité de mon esprit.

Certain communisme est la vérité de mon cœur ; certain communisme, la vérité de mes mains. Le baiser ne doit coûter nul sacrifice ni à ma pensée ni à la pensée qui veille derrière le front de l'amie. Même s'il

n'est que d'une heure, notre rapprochement risque de produire l'enfant qui, lui, sera commun pour toujours et vers qui se tourneront deux cœurs également maternels, également paternels.

Mes mains, farouches comme mon esprit, quand, servantes de mon esprit artiste, elles inscrivent sur la matière un peu de ma libre arabesque intérieure, les voici soucieuses des autres mains dès que, pour les besoins élémentaires, elles veulent produire beaucoup de vie. Que cet accord soit libre ; aussitôt le rythme commun devient joyeux et beau comme une danse.

Le communisme sera libération et durable conquête de tous quand il s'appuiera consciemment sur l'individualisme. L'individualisme ne fleurira toute sa splendeur que dans une société librement communiste.

Han RYNER.